

NOTICE

SUR

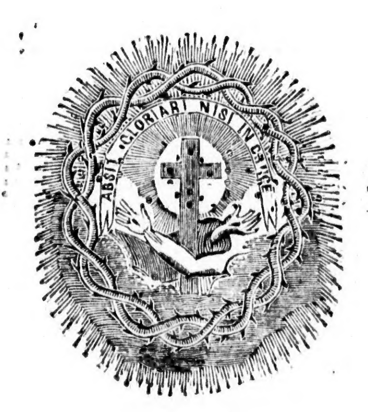
LE TIERS-ORDRE DE LA PÉNITENCE

DE

SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE

SUIVIE

DE NEUVAINES, LITANIES ETC.



QUÉBEC:
C. DARVEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
No. 8, rue Lamontagne.

1867.

LE T

SA

C.

NOTICE

SUR

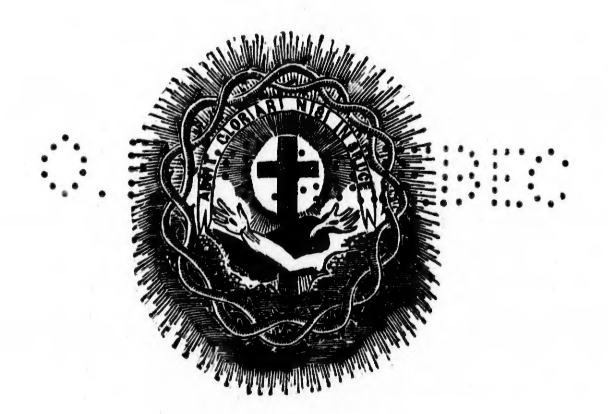
LE TIERS-ORDRE DE LA PÉNITENCE

DE

SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE

SUIVIE

DE NEUVAINES, LITANIES ETC.



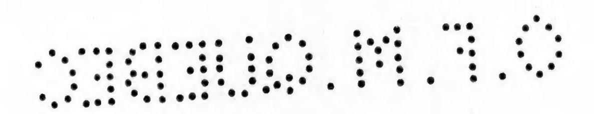
QUÉBEC:
C. DARVEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
No. 8, rue Lamontagne.

1867.

IMPRIMATUR.

Donné à l'Archévêché de Québec, ce 24 mai 1867.

✠ C. F. EVEQUE DE TLOA.



LE TIERS-ORDRE DE LA PÉNITENCE

DE

SAINT-FRANCOIS D'ASSISE.



Parmi tous les saints, il n'en est peut-être aucun qui ait offert dans sa personne une copie plus fidèle du divin maître, que le grand Patriarche d'Assise, fondateur de la famille Séraphique.

Cet homme extraordinaire, suscité de Dieu pour ranimer dans l'église l'esprit de son divin fondateur, député, comme il le disait lui-même, pour l'avantage et le salut éternel du monde entier, reçut le jour dans la ville d'Assise, en Italie, en 1182, et mourut dans la même ville le 4 Octobre 1226. Comme son divin maître, il naquit dans une étable ; comme lui, il passa en faisant le bien, annonçant le royaume de Dieu, chassant les démons, guérissant les malades et consumant sa vie dans le silence, la prière et la pénitence. C'est pour lui ressembler d'avantage qu'il renonça à la possession de tout bien en ce monde, et ne voulut avoir d'autres richesses que celles de la grâce et de l'amour de Dieu, répétant avec S. Paul : à Dieu ne plaise que je cherche jamais d'autre gloire que celle qui se trouve dans la croix de J. C. *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi.*

Aussi Dieu, pour récompenser dans l'humble François cet amour extraordinaire de la croix, marqua miraculeu-

sement sa chair de l'impression des sacrées plaies qu'il reçut au calvaire. En effet, deux ans avant sa mort, comme il était un jour en oraison dans la solitude du mont Alverne, il vit venir à lui un chérubin descendant du Ciel, ayant six ailes éclatantes et toutes de feu. Entre ses ailes paraissait la figure d'un homme crucifié, ayant les mains et les pieds attachés à une croix. François sentit à cette vue son cœur embrasé d'une ardeur séraphique, et transporté du désir de souffrir sur la croix comme J. C. Après un entretien secret et familier, la vision disparut, mais le corps du saint demeura marqué extérieurement d'une figure semblable à celle d'un crucifix, car aussitôt parurent dans ses mains et dans ses pieds les marques des clous, telles qu'il les avait vues dans l'image de l'homme crucifié. Les têtes des clous, rondes et noires, paraissaient au dedans des mains et au dessus des pieds, tandis que les pointes, qui passaient de l'autre côté, se recourbaient et surmontaient le reste de la chair dont elles sortaient.

Son côté droit parut aussi percé comme d'une lance ; cette plaie rouge et vermeille laissait souvent échapper du sang qui trempait sa tunique et ses habits. Une multitude de personnes, parmi lesquelles fut Ste. Claire, purent, après la mort du saint, baiser ses sacrés stigmates ; celle ci tenta même de tirer le clou d'une de ses mains dont la tête s'élevait un peu dans la paume, mais elle ne put y réussir. La chair, en prenant la forme de clous, s'était tellement noircie et durcie, qu'on aurait facilement pu les croire de fer.

Le pape Grégoire IX, qui avait été l'ami et le protecteur de François, frappé par les cures miraculeuses qui s'opéraient à son tombeau, le canonisa deux ans seulement après sa mort, le 16 Juillet, 1228. Deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1230, on fit la translation solemnelle du corps du saint, de l'église S. Georges où il avait d'abord été inhumé, dans la nouvelle basilique, que par ordre du pape, on venait d'ériger à grands frais pour recevoir cette précieuse dépouille. On eut dit alors la translation d'un

homme vivant, tant paraissaient vifs, les stigmates des sacrées plaies et les couleurs du visage, et tant le corps avait conservé de souplesse et de flexibilité. C'étaient tous les caractères de la vie, l'âme seule paraissait absente. Le saint corps fut enfermé en trois caisses incluses l'une dans l'autre, la première de cyprès, la seconde de plomb, la troisième de marbre, et déposé dans la grotte ou chapelle qui avait été disposée pour cette fin. La 3e nuit après la translation, un tremblement de terre ébranla fortement la colline sur laquelle était bâtie l'église, et le sanctuaire s'illumina en même temps d'une lumière extraordinaire. Les religieux, craignant un désastre qui put compromettre leur sacré dépot, accoururent à la grotte, mais quel ne fut pas leur étonnement, de trouver la tombe de marbre entr'ouverte, et Saint-François debout sur cette tombe, le visage resplendissant, les yeux dirigés vers le ciel, les mains posées sur le cœur. Transportés de joie à cette vue, ils tombent à genoux pour le vénérer. Ils constatent que les tombes de cyprès et de plomb sont hermétiquement closes, et que l'ouverture de celle de marbre était trop étroite pour donner passage à un corps humain. Le miracle se répand aussitôt et parvient jusqu'aux oreilles de Grégoire IX, qui se rend de nouveau à Assise pour être lui même témoin du prodige. Après avoir appliqué ses lèvres sur les sacrés stigmates, il permit à ceux qui l'accompagnaient de baiser le pied du bienheureux, et fit sceller dans le mur une pierre sur laquelle étaient gravés en lettres d'or ces mots :

Ante obitum mortuus,
Post obitum vivens.

" Mort avant son trépas, vivant après sa mort."

On fit ensuite poser un grillage à la porte de la chapelle pour permettre aux fidèles la vue d'une si étonnante merveille. Les papes Innocent IV et Alexandre IV, qui montèrent successivement sur le trône pontifical après Grégoire IX, furent eux aussi spectateurs de ce miracle.

L'humilité de S. François fut un obstacle insurmontable à sa promotion au sacerdoce, il ne voulut jamais

consentir à aller au delà du sous-diaconat; cependant accompagné de disciples comme son divin maître, il parcourait les villes et les bourgades, conviant les peuples à la pénitence, et prêchant encore plus par ses exemples que par ses paroles. S'estimant le dernier des hommes, il ne recherchait que les humiliations. Ses jeûnes étaient presque continuels, et il châtiait son corps, qu'il appelait son frère *âne*, par de telles disciplines qu'elles le mettaient tout en sang.

Aussi, Dieu, en reconnaissance de tant d'amour et de tant de zèle, semblait lui avoir assujéti toute la nature. Des hirondelles le troublent par leurs cris lorsqu'il veut réciter l'office avec ses frères, il leur commande de se taire, et les oiseaux gardent le silence. Un loup furieux fait de nombreuses victimes à Gubbio dans les troupeaux et même parmi les hommes, la terreur est répandue partout, S. François va le trouver, lui reproche ses brigandages, et lui dit que s'il veut à l'avenir ne nuire en quoi que ce soit, les habitants le nourriraient, et le loup met sa patte dans la main du saint pour preuve de son acquiescement à la convention. Il invite les oiseaux à venir écouter les louanges de Dieu, et aussitôt des milliers de volatiles l'entourent, penchant la tête et ouvrant le bec comme pour mieux saisir ses paroles.

Ses transports d'amour pour Dieu étaient si vifs dans l'oraison, que souvent on l'a vu élevé de plusieurs pieds en l'air lorsqu'il priait. Sa vie était plutôt celle d'un ange que celle d'un homme; aussi l'église lui donne-t-elle le titre de Patriarche Séraphique.

INSTITUTION DU TIERS-ORDRE.

S. François avait institué en 1209 son premier Ordre, dont les associés reçurent le nom de *Frères-Mineurs*. En 1212 il en établit un second pour les religieuses cloîtrées qu'on appela d'abord *pauvres Dames*, puis ensuite *Clarisses*, du nom de Ste. Claire leur première supérieure.

Le saint continuant en 1221 ses prédications à travers l'Italie, parla, un jour qu'il prêchait sur le mont Cernerio, avec tant d'éloquence de l'amour de Dieu et du néant des choses de ce monde, que presque tous ceux qui l'entendirent, hommes et femmes, voulaient abandonner le monde pour le suivre et vivre sous sa direction dans la pauvreté et la pénitence ; et c'est alors que Dieu lui inspira la pensée d'établir un 3e Ordre, au moyen duquel les personnes du monde, tout en vaquant à leurs occupations et au soin de leurs familles, pourraient néanmoins participer à la vie religieuse en s'astreignant à certaines pratiques, et en suivant plus exactement les préceptes de l'évangile. S. François donna à ce 3e Ordre le nom de TIERS-ORDRE DE LA PÉNITENCE, par ce qu'il ne demandait d'autres motifs pour en faire partie que la considération de ces paroles du Sauveur : *si vous ne faites pénitence vous périrez tous.*

La famille franciscaine revendique l'honneur d'avoir donné à l'église des milliers d'hommes apostoliques, dont un grand nombre sont honorés d'un culte public, tels que S. Antoine de Padoue, S. Bonaventure, Ste. Claire, S. Joseph de Cupertin, S. Pierre d'Alcantara etc., etc. Cinq-Souverains Pontifes, Nicolas IV, Nicolas V, Sixte IV, Sixte V, Clément XIV, plus de cent Cardinaux et des milliers d'Evêques sont sortis de son sein ; et le Tiers-Ordre en particulier se glorifie de compter aujourd'hui parmi ses membres le saint Pontife qui siége au Vatican, l'immortel Pie IX.

Le Tiers-Ordre était autrefois très répandu en Europe. En France, avant la révolution de 1793, il n'y avait presque pas de ville tant soit peu considérable qui ne comptât dans son sein au moins une fraternité de Tertiaires, soit pour les hommes soit pour les femmes. Troublé dans sa marche et éteint en beaucoup de lieux pendant cette terrible révolution, il vient d'y renaître de nouveau avec la réapparition des pères du 1er Ordre ; et tout fait présager qu'il y reprendra bientôt sa vigueur première. Nous n'avons pu constater si les enfants de

S. François, qui, les premiers parmi les missionnaires, de l'Amérique, foulèrent de leurs pieds le sol du Canada y établirent le Tiers-Ordre, toujours est-il que de nos jours, jusqu'à ces dernières années, on le connaissait à peine de nom. Malgré son apparition toute récente, il a déjà cependant pénétré dans plusieurs de nos paroisses, sans autres apôtres de ses mérites et de son excellence que la bonńe conduite et la piété des associés qui eurent le bonheur d'y être initiés les premiers. Il n'y a encore, que nous sachions, que dans la cité de Montréal et la paroisse de Portneuf, au diocèse de Québec, où les Tertiaires sont régulièrement organisés en congrégation ; mais nul doute qu'une fois plus connu, nos populations si avides des moyens de sanctification et des pratiques de dévotion, ne s'y portent avec cet empressement qui caractérise les véritables amis de Dieu pour les pratiques de pénitence.

Notre intention n'est pas de donner ici la règle du Tiers-Ordre, nous renvoyons ceux qui voudraient la connaître parfaitement au *Manuel* qui en contient les détails, nous ne voulons donner ici qu'un aperçu des obligations qu'il impose et des avantages qu'il offre.

Mais diront peut-être certains c[illegible] pourquoi nous proposer des dévotions nouvelles ? n'avons-nous pas assez de l'archiconfrérie, de nos 40 heures, neuvaines etc ? Nous nous contenterons pour toute réponse des remarques suivantes. Cette dévotion qu'on veut bien appeler nouvelle compte au delà de six siècles d'existence. Et qu'on n'aille pas assimiler le Tiers-Ordre à une simple confrérie ou congrégation ; car quoiqu'il n'astreigne à aucun vœu, *c'est un ordre véritable, entièrement distinct de toutes les confréries, puisqu'il a sa Règle propre, approuvée par le Saint-Siége, son noviciat, sa profession et un habit de matière et de forme déterminées* ; ainsi s'exprime Benoit XIII dans sa bulle *Paterna sedis*. Les règles et constitutions du Tiers-Ordre embrassent tout l'ensemble de la vie, aussi les directeurs en admettant à la profession promettent-ils, de la part de Dieu, à ceux qui les observeront, la vie éternelle.

Il est bien certain qu'un grand nombre de curés dans nos paroisses, vu les occupations multiples du S. ministère, ne pourraient convenablement suivre et diriger des congrégations de Tertiaires, aussi n'est-ce une obligation pour personne de s'y astreindre. Mais quand il s'agit de dévotions, que chacun consulte ses dispositions particulières, et qu'il se garde bien de détourner ceux qui se sentiraient inspirés d'en faire plus que lui. Qu'on nous permette de citer ici ces paroles du grand pape Grégoire IX. " Quiconque, dit-il, aura la hardiesse de " critiquer, de contredire ou de tourner en dérision le " Tiers-Ordre, en disant, par exemple, qu'il n'est point " bon et utile, encourra la malédiction de Dieu et de ses " saints apôtres Pierre et Paul. Quiconque sans le critiquer, osera néanmoins empêcher ou détourner quelqu'un " d'y entrer, commettra une faute grave ; il a empêché " un grand bien et mis obstacle au profit spirituel d'une " âme."

ADMISSION AU TIERS-ORDRE.

On ne peut être admis au Tiers-Ordre que par un Père du 1er Ordre, ou un autre prêtre dûment autorisé à cette fin, et qu'après 12 mois de noviciat après la prise d'habit.

L'habit du Tiers-Ordre consiste en un grand scapulaire d'étoffe de laine brune, d'au moins quatre doigts de large sur les épaules, s'étendant par devant et par derrière jusqu'à la ceinture, et d'une corde de laine, de chanvre ou de lin, portant plusieurs nœuds, qu'on lie par dessus le scapulaire, le tout en dessous des habits ordinaires.

Les novices peuvent gagner les mêmes indulgences que les profès.

Les Tertiaires sont ou réguliers ou séculiers. Les premiers vivent dans des monastères, ou cloîtrés avec les vœux solennels de religion, ou seulement avec des vœux simples sans la clôture. Les Tertiaires séculiers ou

laïques vivent au milieu du monde, et ils sont, ou isolés ou réunis en congrégations. Les premiers sont admis tant à la prise d'habit qu'à la profession, privément par le prêtre qui en a reçu le pouvoir ; les seconds ne le sont que dans les assemblées de la congrégation, et qu'après avoir obtenu les suffrages de la majorité des membres du discrétoire.

OBLIGATIONS QU'IMPOSE LA RÈGLE DU TIERS-ORDRE.

Les obligations principales imposées par la Règle du Tiers-Ordre sont celles-ci :

Jeûner, en outre des jours fixés par l'église, tous les vendredis de l'année, tous les jours de l'avent, excepté les dimanches, et les deux jours qui précèdent le mercredi des cendres.

Faire maigre tous les mercredis de l'année et tous les jours de jeûne.

Réciter chaque jour le petit office de la Ste. Vierge, ou 54 *Pater* suivis d'autant de *Gloria Patri.*

Réciter un *Pater* avant et après les repas à la place du *benedicite* et des grâces, ajoutant après celui qui remplace ces dernières : *Deo gratias.*

Réciter chaque année 100 Pater avec autant de *Requiem aeternam* pour les confrères défunts.

Communier au moins trois fois l'année, à Pâques, à la Pentecôte et a Noël.

Eviter le luxe dans ses habits, ne jamais paraître aux bals ni aux spectacles.

Observons toutefois que les directeurs sont autorisés à accorder des dispenses à ces différentes obligations pour ceux qui ne pourraient que très difficilement les remplir ; et S. François lui-même veut que les directeurs se

montrent très faciles pour accorder de telles dispenses. Observons de plus que la règle du Tiers-Ordre n'oblige pas sous peine de péché.

Mais dira-t-on peut-être, quel mérite peut-on avoir en se soumettant à une règle dont on se fait dispenser ? A cela nous répondons que les directeurs ne dispensent jamais de toutes les prescriptions de la Règle, que leurs dispenses ne sont le plus souvent que des commutations d'œuvres de pénitence, et qu'enfin en embrassant la Règle on a le mérite du sacrifice, et qu'en recourant ensuite au supérieur pour obtenir des dispenses appuyées sur de justes raisons, on a le mérite de l'obéissance, et que dans ce dernier cas, le mérite de l'obéissance compense celui du sacrifice.

AVANTAGES DU TIERS-ORDRE.

Le principal avantage que trouve celui qui embrasse le Tiers-Ordre se rencontre dans la généreuse résolution qu'il prend de correspondre à la grâce qui l'inspire de marcher plus fidèlement sur les traces de J. C. et d'embrasser à son exemple la pénitence. Et c'est pour entretenir le fidèle dans cet esprit de pénitence que l'église a enrichi le Tiers-Ordre des innombrables indulgences dont nous allons donner un aperçu.

Et d'abord les Tertiaires sont en communauté de prières et de mérites avec tous les Ordres réguliers, les Benédictins, les Dominicains, les Jésuites etc. Austérités, jeûnes, abstinences, sacrifices etc., ils participent à toutes les bonnes œuvres des membres de ces différents Ordres.

Ensuite ils peuvent gagner une indulgence plenière :

Autant de fois par jour qu'ils réciteront 6 *Pater*, 6 *Ave* et 6 *Gloria Patri*.

Toutes les fois qu'ils font la sainte communion.

En visitant une église de l'ordre, et dans les lieux où il n'y en a pas, celle de leur propre paroisse, 8 à 10 fois par mois, à certains jours désignés.

L'indulgence de la Portioncule, le 2 Août.

Ils peuvent de plus recevoir, d'un prêtre à ce dûment autorisé, la bénédiction papale quatre fois par année, et l'absolution générale à toutes les fêtes de N. S. et de la Ste. Vierge etc. (Voir la règle).

N. B. Les supérieurs du 1er Ordre ont déclaré autoriser à donner de telles bénédictions et absolutions tout confesseur à qui un tertiaire en ferait la demande.

REMARQUES SUR LES INDULGENCES.

Pour gagner une indulgence plenière il faut : 1° non seulement être en état de grâce, mais encore ne conserver aucune affection au péché quelque léger qu'il soit ; sans cela l'indulgence plenière devient partielle dans son application.

2° En faisant l'œuvre à laquelle est attachée une indulgence il faut avoir l'intention actuelle ou virtuelle de la gagner ; l'intention habituelle ne suffit pas.

3° La confession faite dans les huit jours qui précèdent une fête peut suffire pour gagner l'indulgence attachée à ce jour là.

4° Quand la communion est exigée pour une indulgence, on peut la faire la veille du jour auquel elle est attachée.

5° La visite de l'église, lorsqu'elle est prescrite, peut se faire avant ou après la communion. Le temps de la visite peut commencer aux premières Vêpres, c'est-à-dire vers 2 heures après midi de la veille, pour se terminer au coucher du soleil du jour même de la fête.

6° La récitation de 5 *Pater* et *Ave* suffit pour remplir la condition imposée dans l'acte de concession de l'indul-

gence par les Souverains-Pontifes, de prier à leur intention. On peut aussi réciter à leur place la prière *Mon Seigneur Jésus etc.*, qu'on trouvera plus loin.

7° On ne peut gagner pour soi-même plus d'une indulgence plenière le même jour, mais quand on a droit à plusieurs, on peut s'en appliquer une à soi-même et les autres aux âmes du purgatoire.

INDULGENCE DE LA PORTIONCULE.

Cette indulgence qui tire son nom de l'église de Ste. Marie des Anges, à Assise, qu'on appelait autrefois l'église de la Portioncule, fut accordée par J.-C. lui même à Saint François en 1221 et confirmée par le pape Honorius III. Cette indulgence est dite *toties quoties*, c'est-à-dire qu'on peut la gagner autant de fois qu'on fera de visites à l'église dans la journée du 2 Août, jour où elle a été fixée par J.-C. lui-même (*a*). On ne pouvait d'abord la gagner que dans la seule église de la Portioncule à Assise, mais les Souverains-Pontifes l'étendirent plus tard à toutes les églises franciscaines. Et de nos jours, l'immortel Pie IX, par son bref *Expositum est nobis*, du 20 Mai 1859, a étendu aux chapelles mêmes des Tertiaires toutes les faveurs et indulgences attachées aux églises du premier Ordre.

Observons ici que les indulgences attachées à la visite des églises et chapelles des trois Ordres des Frères-Mineurs, peuvent être gagnées, non seulement par les Tertiaires, mais encore par tous les fidèles indistinctement. La seule différence en ce point c'est que dans les lieux où il n'y a point d'églises ni de chapelles franciscaines, les Tertiaires peuvent gagner ces indulgences en visitant l'église de leur paroisse, tandis que les autres fidèles ne le peuvent pas.

(*a*) Voir dissertation théologique sur l'indulgence de la Portioncule par le P. Laurent, Capucin; in-12, Paris, 1863.

TABLEAU DES INDULGENCES PLÉNIÈRES ATTACHÉES À LA VISITE DES ÉGLISES DES TROIS ORDRES DE S. FRANÇOIS. (*a*)

Toute personne qui s'étant confessée et ayant communié, visitera une église de l'un des trois Ordres de Saint-François, et y priera quelque temps à l'intention du Souverain-Pontife, pourra gagner une indulgence plénière aux jours suivants.

ABRÉVIATIONS.

S. Ste .... Saint. Sainte.
B. Bse............................ Bienheureux. Bienheureuse.
M.................................. Martyr.
C.................................. Confesseur.
V.................................. Vierge.
Vve .... Veuve.
(Abs. gén.)..................... Absolution générale pour les Tertiaires.

Le millésime après le nom d'un saint indique l'année de sa mort.

Lorsqu'une indulgence s'est trouvée confirmée par différentes bulles des Souverains Pontifes, nous n'avons indiqué que la dernière par sa date.

Janvier.

1 Circoncision de N. S. J.-C.—(Absol. gén.)—*Pie* IX, 12 *Mars* 1855.

6. Epiphanie de N. S. J.-C. (Abs. gén.)—*Pie* IX, 12 *Mars* 1855.

Deuxième dimanche après l'Epiphanie, fête du S. Nom de Jésus—*Benoit* XIV, 14 *Septembre* 1745.

(*a*) Il n'y a encore en Canada (1867) que l'église des Récollets de la cité de Montréal et la chapelle des Tertiaires de Portneuf qui jouissent actuellement de ces privilèges.

14. B. Bernard de Corléon, C. du 1er. O. 1667. —Né à Corléon en Sicile, il exerça dans sa jeunesse le métier de tailleur, puis passa à la vie militaire; touché un jour de la grâce, il entra chez les Capucins et devint un modèle de pénitence et de régularité. Il fit un grand nombre de miracles avant et après sa mort. Il mourut à 72 ans—*Pie* VII, 18 *Janvier* 1820.

16. SS. Bérard, Pierre, Othon, Adjut et Accurse, premiers Martyrs de l'ordre Séraphique, 1220. —Envoyés par S. François pour prêcher la foi aux infidèles du Maroc, ils y répandirent leur sang pour J.-C.—*Pie* VI, 10 *Mars* 1781.

23. Epousailles de la T. Ste. Vierge.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

28. B. Mathieu, Evêque d'Agrigente, C. du 1. O. 1451.—Né en Sicile, il entra d'abord chez les Conventuels, puis passa aux Observantins, pour s'attacher à S. Bernardin de Sienne. Appelé à succéder a l'Evêque d'Agrigente, il fit fleurir la piété dans son diocèse; cependant il finit ses jours dans le cloître, après s'être déchargé du lourd fardeau de l'épiscopat.—*Pie* IX., 2 *Juin* 1851.

30. Ste. Hyacinthe de Mariscotti, V. du 3e O. 1640.—Entrée dans un couvent de Tertiaires régulières à Viterbe, elle répara quelques années passées dans la tiédeur et l'amour du monde, par les plus rigoureuses austérités, portant la haire, le cilice etc., se distinguant surtout par son amour pour la Ste. Vierge.—*Pie* VII, 27 *Novembre* 1807.

31. Bse. Louise d'Albertoni, Vve. du 3. O. 1533. —Veuve à 33 ans, elle prit l'habit du Tiers-Ordre, et édifia la ville de Rome par sa piété. A l'exemple de S. François, elle versait des torrents de larmes au seul souvenir de la passion de N. S. J.-C.—*Pie* VI, 6 *Mars* 1781.

FÉVRIER.

1. B. André de Conti, C. du 1. O. 1302. —De la famille des comtes de Segni, oncle et neveu de Souverains-Pontifes, il n'ambitionna que les abaissements de la croix de J.-C. Ne cherchant que la dernière place, il

refusa le cardinalat, et s'estimant indigne du caractère sacerdotal, il passa sa vie dans l'humble état de Frère.—*Pie* VI, 10 *Mars* 1781.

2. Purification de la T. Ste. Vierge (Abs. gén.) —*Pie* IX, 12 *Mars* 1855.

4. S. Joseph de Léonisse, C. du 1. O. 1612. —Ayant fait profession chez les Capucins, il exerça d'abord son zèle à Constantinople, puis en Italie où il prêchait jusqu'à 8 fois par jour.--*Benoit* XIV, 22 *Août* 1746.

5. BB. Pierre-Baptiste et ses compagnons au nombre de 22, du 1er et du 3e O. martyrisés à Nangazaqui, au Japon, en 1597.— *Pie* VI, 10 *Mars* 1781.

11. Bse. Viridienne, V. du 3. O. 1242.— Elle reçut l'habit des mains de S. François, se retira dans la solitude, et eut à lutter contre les plus violents assauts du démon, qui lui apparaissait sous mille formes différentes pour la tourmenter.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

13. Bse. Angèle de Foligno, Vve. du 3. O. 1309. —Désabusée du monde par la mort de son mari et de son fils, elle prit l'habit du Tiers-Ordre, et vécut dans la pénitence et la pratique de toutes les vertus.—*Pie* VI, 10 *Mars* 1781.

16. Bse. Philippe Mareri, Vve. du 3. O. 1236. —Encore jeune, elle prit la règle de Ste. Claire et consuma sa vie dans les larmes et la pénitence, ne cessant de prier pour la conversion des pécheurs. Elle eut le don de prophétie et pénétra le secret des cœurs.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

19. S. Conrad de Plaisance, C. du 3. O. 1351 —Dégouté des folies du monde, il quitta sa patrie, vint a Rome, prit l'habit du Tiers-Ordre et s'en alla faire pénitence en Sicile, où il mourut de la mort des saints.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

23. Ste. Marguerite de Cortone, Pénitente, du 3. O. 1297.—Elle mena d'abord une vie scandaleuse, mais frappée un jour par la vue d'un cadavre qu'elle reconnut être celui du complice de ses désordres, elle changea de

vie, et se retira dans la solitude pour s'y livrer aux plus effrayantes austérités.—*Pie* VI, 10 *Mars* 1781.

26. (Ann. bissext. 27) Bse. Antoinette de Florence, Vve. du 2e O. 1492.—Devenue veuve, elle prit l'habit de S. François, et après avoir gouverné successivement plusieurs monastères, elle fonda, sous la direction de S. Jean Capistran, celui d'Aquila. Elle mourut à 71 ans. —*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

27. (Ann. bissext. 28) Bse. Jeanne de Valois, Reine de France, Vve. du 3. O. 1505.— —Epouse de Louis XII, elle conserva la plus parfaite simplicité au milieu des grandeurs. Séparée de son mari par un décret qui annulait son mariage, elle se retira à Bourges, où elle fonda le monastère des Annonciades, qu'elle plaça sous la direction des Frères-Mineurs. Sa vie ne fut qu'une suite non interrompue de bonnes œuvres et de sacrifices.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

MARS.

5. S. Jean-Joseph de la Croix, C. du 1. O. 1734. —Du royaume de Naples ; il entra de bonne heure chez les franciscains, et embrassa la réforme de S. Pierre d'Alcantara, dont il imita les prodigieuses austérités, portant de rudes cilices et une croix garnie de pointes de fer sur sa poitrine. Il mourut d'apoplexie à l'âge de 80 ans.—*Grégoire* XVI, 27 *Mars* 1840.

6. Ste. Colette de Corbie, V. Réformatrice du 2. O. 1447.—Elle réforma un grand nombre de monastères et en construisit plusieurs nouveaux. Elle ne se relâcha jamais de la vie austère qu'elle avait embrassée, et elle opéra les plus étonnants prodiges. C'est à Gand qu'elle rendit sa belle âme à Dieu.—*Pie* VII, 31 *Juillet* 1807.

9. Ste. Françoise Romaine, Vve. du 3. O. 12. —Elle fonda à Rome une maison d'Oblates où elle se retira après la mort de son mari. Dieu récompensa sa vertu par le don des miracles ; elle eut de fréquentes extases et vécut dans une intime familiarité avec son ange gardien ; elle mourut à 56 ans.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

11. Ste. Catherine de Bologne, V. du 2. O. 1463. —Elle méprisa les avantages du monde pour embrasser la pauvreté ; elle ne recherchait que les plus bas emplois dans le monastère. Elle eut plusieurs extases et Dieu lui manifesta les secrets des cœurs.—*Clément* XII, 7 *Mai* 1732.

16. B. Pierre de Sienne, C. du 3. O. 1289. —Homme simple et véritablement humble, il vivait du travail de ses mains. Faisant ses délices de la prière, du jeûne et des autres œuvres de pénitence, il gardait presque continuellement le silence.--*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

19. S. Joseph, Epoux de la T. Ste. V.— Gardien de la chasteté de Marie, S. Joseph est invoqué comme un patron spécial par toutes les personnes qui font vœu de virginité.—*Benoit* XIV, 6 *Septembre* 1741.

22. S. Bienvenu d'Ancone, Evêque d'Osimo, C. du 1. O. 1276.—On le retira du cloître pour lui faire porter la mître, et il sut joindre à la vigilance du pasteur l'austérité du religieux.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

25. Annonciation de la T. Ste Vierge (Abs. gén.) —*Pie* IX, 12 *Mars* 1855.

29. Bse. Pauline Gambara-Costa, Vve. du 3. O. 1505.—Mariée contre son gré, elle eut beaucoup à souffrir de la part de son mari, mais elle ne se départit jamais de l'esprit de douceur et de bienveillance qu'elle puisait dans la méditation de la passion de J.-C.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

AVRIL.

3. S. Benoit de S. Philadelphe, dit le nègre C. du 1. O. 1589.—Né en Sicile de parents Maures, il entra chez les franciscains en qualité de Frère. Dieu récompensa son humilité par le don des miracles.—*Pie* VII, 22 *Septembre* 1807.

4. S. Isidore, Evêque de Séville et Docteur de l'église, 1636.—Cette lumière de l'église se distingua surtout par son zèle à défendre la foi de J.-C. contre les

hérétiques, et par son attention à favoriser les ordres religieux. Ses écrits sont estimés, surtout en Espagne, à l'égal de ceux des anciens Pères de l'église.—*Pie* VII, 17 *Novembre* 1807.

6. Bse. Jeanne de Signa, V. du 3. O. 1307. —Ayant pris l'habit du Tiers-Ordre, elle se retira dans une étroite cellule, où elle vécut en recluse pendant plus de 40 ans, dans l'union la plus intime avec Dieu.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

9. B. Luchesius de Boggibonzi, du 3 O. 1232. —Le premier à qui S. François donna l'habit du Tiers-Ordre; de ce moment il partagea sa vie entre la prière, la pénitence et les œuvres de charité.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

(16. Anniversaire de la profession de Notre Séraphique Père S. François entre les mains du Pape Innocent III.—Indulgence plenière seulement pour les Tertiaires qui en ce jour renouvellent leur profession.—*Clément* XII, 30 *Mars* 1736.)

23. B. Gilles d'Assise, C. du 1. O. 1262. —Il fut le 3e disciple qui s'attacha à S. François. Il mena une vie plus angélique qu'humaine. S. Louis, roi de France, le visita à Pérouse où il est mort. Le seul nom de Dieu prononcé en sa présence le ravissait en extase.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

24. S. Fidèle de Sigmaringue, M. du 1. O. 1622. — D'abord avocat, il entra ensuite chez les Capucins. Il fut massacré en Suisse par les protestants qu'il était allé évangéliser.—*Benoit* XIV, 22 *Août* 1746.

MAI.

Le troisième dimanche après Pâques, fête du Patronage de S. Joseph, Epoux de la T. Ste. V. —*Benoit* XIV 22 *Août* 1746.

3. S. Pierre Régalat, C du 1. O. 1456. —Il fit refleurir en Espagne l'esprit de S. François. Il n'offrait jamais le S. Sacrifice de la messe sans verser des torrents de larmes.—*Pie* VII, 10 *Mars* 1781.

14. B. Gérard de Villamagne, C. du 3. O. 1277. —Il reçut l'habit des mains de S. François, s'adonna à la prière et aux œuvres de miséricorde. Pendant 6 siècles les miracles se multiplièrent sur son tombeau.—*Pie* IX, 2 Juin 1851.

17. S. Paschal Baylon. C. du 1. O. 1592. —Il se distingua surtout par son ardente dévotion pour le Sacrement des autels. Après sa mort, son cadavre ouvrit et ferma deux fois les yeux à l'élévation de la sainte hostie, à une messe qu'on célébrait en sa présence.—*Clément* XII, 27 *Juin* 1732.

18. S. Félix de Cantalice, C. du 1. O. 1597. —Ami de S. Charles Borromée et de S. Philippe de Néri. Il posséda surtout la science de la croix. Il fit la quête pendant 40 ans, se réjouissant lorsqu'il était rebuté. Il mérita que la Ste. Vierge lui mît une fois son divin enfant entre les bras.—*Clément* XII, 27 *Juin* 1732.

20. S. Bernandin de Sienne, C. du 1. O 1444. —Particulièrement dévot à la Ste. Vierge, il propagea aussi avec un zèle infatigable la dévotion au S. Nom de Jésus.—*Innocent* XI, 26 *Août* 1680.

24. B. Crispin de Viterbe, C. du 1. O. 1750. —Voué dès sa naissance à la Ste. Vierge, il entra encore jeune chez les Capucins. Sa vertu favorite fut l'humilité. Il fut quêteur pendant 40 ans. Dieu l'honora du don des miracles pendant sa vie et après sa mort—*Pie* VII, 18 *Janvier* 1820.

25. Translation du corps de Notre Séraphique Père S. François, 1230.—4 ans après la mort de S. François, on releva son corps qui avait été déposé dans l'église S. Georges, pour le transporter dans la basilique que le pape Grégoire IX avait fait construire pour cette fin, sur la colline d'*Enfer*, près d'Assise, et qui de ce jour fut appelée *Colline du Paradis*. De nombreux miracles s'opèrent à cette occasion.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

28. S. Ferdinand, roi de Castille, C. du 3. O. 1252. —Sur le trône ou dans les camps il s'adonna toute sa vie à l'oraison et aux austérités, portant le cilice etc. Il se fit déposer sur la terre nue pour rendre le dernier soupir.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

29. Bse. Humilienne de Florence, Vve. du 3. O. 1246. —Maltraitée par son époux, elle parvint à le ramener à Dieu par sa douceur et sa patience. Devenue veuve, elle s'adonna uniquement aux œuvres de charité. Elle mourut âgée seulement de 27 ans.—*Pie* IX, 11 ***Décembre*** 1858.

30. B. Léon de Prado, M. du 1. O. 1631. —Elevé au sacerdoce chez les Observantins, en Espagne, il fut envoyé comme missionnaire au Maroc ; le roi l'ayant fait arrêter, après lui avoir fait souffrir divers supplices, il le fit transpercer d'une flèche et jeter dans un brasier ardent. —***Pie*** IX, 2 ***Juin*** 1851.

31. Ste. Angèle de Mérici, V. du 3. O. 1540. —Après avoir visité les lieux saints, elle se fixa à Brescia, où elle fonda l'institut des Ursulines. Elle mourut à 69 ans, pleine de mérites et de vertus.—***Pie*** IX, 11 ***Décembre*** 1858.

JUIN.

2. Bse. Baptiste Varana de Camerino, V. du 2. O. 1527.—Possédée du désir des souffrances, Dieu l'exauça en lui envoyant les plus cruelles maladies qu'elle supporta avec une inaltérable patience. Admise chez les Clarisses d'Urbino, elle méditait 3 heures par jour sur les souffrances de J.-C. en récitant le rosaire.—***Pie*** IX, 11 ***Décembre*** 1858.

12. B. Gui de Cortone, C. du 1. O. 1255. —Disciple de S. François ; il fut particulièrement chargé du ministère de la prédication qu'il remplit avec beaucoup de fruit. 3 jours avant sa mort, S. François lui apparut pour l'avertir de l'heure de son trépas.—***Pie*** IX, 2 ***Juin*** 1851.

13. S. Antoine de Padoue, C. du 1. O. 1231. —Les conversions innombrables et les prodiges opérés par S. Antoine, semblaient avoir fait revivre les temps des apôtres. De simple cuisinier dans un couvent, il fut promu au sacerdoce, et l'Espagne, l'Italie et la France, virent des milliers de conversions opérées par ses prédications. Il enseigna aussi la théologie à Montpellier, à Toulouse et à Padoue. Il mourut âgé de 36 ans.—***Sixte*** V, 28 ***Septembre*** 1585.

19. Bse. Micheline de Pesaro, Vve. du 3. O. 1356. —Devenue veuve après huit ans de mariage, elle prit l'habit du Tiers-Ordre, visita les saints lieux et passa le reste de sa vie dans des exercices de pénitence, malgré l'opposition de sa famille.—*Clément* XII, 27 *Septembre* 1737.

27. B. Bienvenu de Gubbio, C. du 1. O. 1232. —Il renonça aux brillantes espérances du monde pour suivre S. François. Il se voua surtout avec une charité extraordinaire au service des pestiférés que le saint lui avait confié.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

29. SS. Pierre et Paul, Apôtres.—(Abs. gén.) —Ils souffrirent tous deux le martyre à Rome, le même jour. S. Pierre fut crucifié la tête en bas, et S. Paul eut la tête tranchée.—*Pie* IX, 12 Mars 1855.

JUILLET.

2. Visitation de la T. Ste. Vierge—(Absol. gén.) —Ceux qui cherchent ou reçoivent Marie comme Elizabeth, trouveront toujours avec elle J.-C. comme Jean-Baptiste.— *Pie* IX, 12 Mars 1855.

7. B. Laurent de Brindes, C. du 1. O. 1619. —Entré chez les Capucins, il se distingua surtout par son zèle pour le salut des âmes qu'appuyait la science la plus vaste. Il convertit des milliers de pécheurs en Espagne, en Portugal, en Italie, en Hongrie etc. Il devint général de son Ordre.—*Pie* VII, 18 *Janvier* 1820.

8. Ste. Elizabeth, Reine de Portugal, Vve. du 3. O. 1336.—Admirable surtout par sa patience à supporter les mauvais traitements de son époux. Devenue veuve, elle prit l'habit du Tiers-Ordre, puis se retira dans un couvent de Clarisses où elle finit saintement ses jours.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

9. Ste. Véronique Giuliani, V. du 2. O. 1727. —Elle mérita dès sa jeunesse que la Ste. Vierge offrit plusieurs fois à ses caresses le divin enfant Jésus. A l'âge de 17 ans elle entra dans un couvent de Capucines où elle continua la vie sainte qu'elle avait menée dans le monde. Elle reçut les stigmates et l'empreinte de la couronne d'épines.—*Pie* VII, 18 *Janvier* 1820.

11. B. Nicolas et ses compagnons, Martyrs du 1er. et du 3. O. 1573.—9 Pères du 1er Ordre et 2 Frères du 3e donnèrent leur vie à Gorcum en Hollande, en 1573, pour soutenir contre les protestants la présence réelle et la suprématie de l'église Romaine. *Pie* VII, 18 *Janvier* 1820.

14. S. Bonaventure, Evêque, Cardinal et Docteur de l'église, C. du 1. O. 1274.—Il fut guéri miraculeusement dans son enfance par S. François. Il devint plus tard le 8e général de l'Ordre. Il fut lié d'une étroite amitié avec S. Thomas d'Aquin. La tendre piété répandue dans ses écrits lui a mérité le titre de *Docteur Séraphique*. C'est lui qui a introduit la pratique de *l'Angelus* dans l'église.—*Innocent* XI, 26 *Août* 1680.

15. Bse. Angeline de Marsciano, Vve. du 3. O. 1435.—Devenue veuve après deux ans de mariage, elle fonda un couvent de Tertiaires régulières à Foligno où elle s'enferma pour y mener une vie toute angélique, partagée entre la prière, le jeûne et les œuvres de charité.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

16. Canonisation de N. S. P. S. François.—Deux ans après la mort de S. François, c'est-à-dire en 1228, le pape Grégoire IX, qui avait été son ami et son protecteur se rendit à Assise, où, après les procédés canoniques, il fit ouvrir son tombeau, constata la parfaite conservation du corps, et le proclama solennellement au nombre des saints.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

24. S. François Solano, C. du 1. O. 1610.—Patron du Pérou. Elevé au sacerdoce chez les Observantins en Espagne, il fut envoyé en Amérique, où sa vie ne fut qu'une suite non interrompue de merveilles et de prodiges. Il guérissait les malades, ressuscitait les morts, traversait des rivières sur son manteau, arrêtait des tremblements de terre, etc. etc—*Clément* XII, 17 *Juin* 1732.

27. Bse. Cunégonde, Reine de Portugal, V. du 3. O. 1292.—On dit qu'à sa naissance sa langue se délia pour saluer la Ste. Vierge. De concert avec son époux Boleslas elle conserva sa virginité dans le mariage. Devenue veuve, elle se consacra à Dieu dans l'ordre des Clarisses, dans un monastère qu'elle avait elle-même fondé.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

AOUT.

2. Dédicace de Notre-Dame des Anges, ou de la Portioncule, à Assise.—Indulgence *totiès quoties* accordée par J.-C. lui-même à N. S. P. S. François en 1221. Voir page 11.—*Benoît* XIV, 15 *Mars* 1751.

4. S. Dominique, Patriarche de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, 1221.—Né en Espagne, il jeta à Toulouse les fondements de son Ordre. C'est lui qui institua la dévotion du rosaire. Il fut l'ami intime de S. François. Il mourut à Bologne à l'âge de 51 ans.—*Sixte* IV, 30 *Mai* 1478.

12. Ste. Claire d'Assise, V. fondatrice du 2. O. 1252—Désabusée du monde par les prédications de S. François, elle alla se jeter à ses genoux pour en recevoir une règle de vie, avec l'habit de la religion. S. François acquiesçant à son désir lui coupa les cheveux, la revêtit de bure, la plaça dans un couvent avec un règlement de vie très sévère. Ses compagnes prirent plus tard son nom et furent appelées Clarisses. Elle se distingua surtout par son amour pour la Ste. Eucharistie.—*Benoît* XIV, 15 *Mars* 1751.

13 B. Pierre de Mogliano. C. du 1. O. 1490. —Dévoré du zèle du salut des âmes il passait les jours et les nuits à entendre les confessions, malgré les fatigues de la prédication.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

14. B. Sanctes de Montefeltro, C. du 1. O 1390. —Ayant tué involontairement un ennemi qui l'attaquait, il laissa le métier des armes pour embrasser la pénitence dans un couvent de franciscains, demandant à Dieu de lui faire éprouver les mêmes douleurs que celles qu'il avait causées à son agresseur; et Dieu se rendit à ses prières. —*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

15. Assomption de la T. S. V. (Abs. gén.). —Dieu qui avait exempté Marie de la tache originelle ne pouvait permettre que cette chaste chair, exempte de toute souillure, fût soumise à la corruption du tombeau. Aussi les Anges vinrent-ils, peu de temps après sa mort, enlever le corps de la Bienheureuse Vierge pour le porter triomphalement au Ciel, où elle fut couronnée Reine des anges et des hommes.—*Pie* IX, 12 *Mars* 1855.

16. S. Roch de Montpellier, C. du 3. O. 1308 —Enrolé dans le Tiers-Ordre, il vendit ses biens, les distribua aux pauvres et se consacra uniquement aux œuvres de charité, se vouant particulièrement au service des pestiférés que souvent il guérissait d'un seul signe de croix. —*Grégoire* XIV, 3 *Janvier* 1844.

18. Bse. Claire de Montefalco, V. du 3. O. 1308. —Admise au Tiers-Ordre à l'âge de 10 ans, elle entra plus tard dans un couvent d'Augustines, où elle consuma le reste de sa vie dans les exercices de piété et les autérités.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

19. S. Louis, Evêque de Toulouse, C. du 1. O. 1299.—Petit neveu de S. Louis, roi de France, il renonça à tous les avantages de sa naissance pour embrasser l'état religieux. Fait évêque de Toulouse, il mourut bientôt après, à l'âge peu avancé de 24 ans. Sa devise était : Dieu est ma seule richesse.—*Innocent* XI, 26 *Août* 1680.

25. S. Louis, Roi de France, Patron des frères du 3. O. 1270.—Il se faisait honneur de porter publiquement le saint habit du Tiers-Ordre dans les processions. Son équité et la confiance qu'inspiraient ses vertus, le rendirent l'arbitre et le conciliateur des princes et des peuples. Il mourut à Tunis, de la peste.—*Benoît* XIV, 17 *Mai* 1755.

SEPTEMBRE.

1. Bse. Isabelle de France, V. du 2. O. 1269 —Sœur de S. Louis, elle préféra la croix de J.-C. à tous les avantages que lui offrait le monde. Retirée dans un monastère de Clarisses, elle ne rompait le silence que pour parler de Dieu ou des choses de Dieu.—*Pie* IX, 11 *Déc.* 1858.

3. BB. Jean et Pierre, Martyrs du 1. O. 1231. —Envoyés par S. François lui-même en mission en Aragon, leur zèle les poussa jusqu'à Valence. Ils y attaquèrent les erreurs de Mahomet avec tant de véhémence que le roi Maure, Azotus, les fit arrêter et décapiter. Ce roi fut ensuite tellement frappé par les nombreux miracles qui s'opérèrent sur leur tombeau qu'il embrassa la foi.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

4. Ste. Rose de Viterbe, V. du 3. O. 1258. —Merveille de sainteté dès l'âge le plus tendre. A 3 ans elle ressuscite un mort, et à 9 ans, par le commandement de la Ste. Vierge, elle entre dans le Tiers-Ordre. Elle prêche publiquement, confond les hérétiques, demeure 3 heures dans les flammes sans ressentir leur atteinte etc. Elle meurt à 18 ans, et des roses d'une merveilleuse beauté croissent sur son tombeau.—*Clément* XII, 17 *Juin* 1732.

8. Nativité de la T. Ste. Vierge.—(Absol. gén.). —*Pie* IX, 12 *Mars* 1855.

9. Bse. Séraphine Sforza, V. du 3. O. 1478. —Accusée et brutalement maltraitée par son époux, elle supporta tout avec une admirable patience. Devenue veuve, elle se retira dans un couvent de Clarisses dont elle devint abbesse, et où elle finit saintement ses jours.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

11. B. Bernard d'Offide, C. du 1. O. 1604. —Entré chez les Capucins à peine adolescent, il y continua la vie sainte de son enfance. Rien ne pouvait le distraire de la présence de Dieu. Telle était son estime de l'obéissance, que sur son lit de mort, à l'âge de 90 ans, il demanda à son supérieur la permission d'aller au Ciel.—*Pie* VII, 18 *Janvier* 1820.

17. Fête des stigmates de N. S. P. S. François. —En 1221, J.-C. se montrant à S. François, sur le mont Alverne, sous la forme d'un chérubin crucifié, imprima sur son corps les stigmates des plaies qu'il reçut sur la croix. Voir page 2.—*Clément* XII, 30 *Août* 1731.

18. S. Joseph de Cupertin, C. du 1. O. 1666. —Ses transports d'amour de Dieu étaient tels que sa vie ne fut presque qu'une extase continuelle. Des milliers de personnes l'ont vu ravi en extase, élevé de plusieurs pieds au-dessus du sol, lorsqu'il célébrait le saint sacrifice. Il opéra des miracles sans nombre.—*Pie* VI, 10 *Mars* 1781.

25. S. Pacifique de S. Séverin, C. du 1. O. 1721. —Dès l'âge de 4 ans, par esprit de mortification, il mêlait des cendres aux aliments qu'il prenait. Il entra chez les Observantins où il se distingua par son humilité, sa douceur, et surtout son exquise pureté.—*Grégoire* XVI, 27 *Mars* 1840.

26. Bse. Lucie de Calatagirone, V. du 3 O. 1400. —Etant encore très jeune elle entra dans un couvent du Tiers-Ordre, où, avec la pratique de l'humilité et du silence, elle se montra d'une pureté toute céleste.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

OCTOBRE.

1. Bse. Louise de Savoie, Vve. du 2 O. 1503. —Elle était fille du Bienheureux Amédée; après avoir été un modèle d'édification à la cour, étant devenue veuve, elle s'enferma dans le cloître et s'y montra un modèle de toutes les vertus religieuses. Elle recherchait constamment les emplois les plus bas. Elle mourut à l'âge de 42 ans.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

4. Solennité de Notre Séraphique Père S. FRANCOIS, Fondateur des 3 Ordres des Frères-Mineurs, 1226.—(Absol. gén.).—S. François se distingua surtout par son amour excessif de la pauvreté qu'il appelait sa chère dame.—*Benoit* XIV, 15 *Mars* 1751.

5. Commémoraison des Frères et Sœurs défunts des 3 Ordres.—Pie IX, 30 *Septembre* 1852.

7. Bse. Marie Françoise des 5 plaies, V. du 3. O. 1791.—Elle traitait son corps en ennemi, le soumettant continuellement aux jeûnes, aux veilles, à de rudes disciplines, portant le cilice etc.; et bien qu'elle fût d'une santé faible et délicate, malgré ses grandes austérités elle vécut jusqu'à 77 ans.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

8. Ste. Brigitte de Suède, Vve. du 3. O. 1373. — Sa vie s'écoula dans la pratique de toutes les vertus. Après être devenue mère de 8 enfants, elle fit de même que son mari vœu de continence. Son mari entra chez les moines de Citeaux, et elle, prenant publiquement l'habit du Tiers-Ordre, visita les lieux saints, Rome, Assise, etc. édifiant tout le monde par la sainteté de sa vie. Ses révélations ont été approuvées par l'église.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

12. S. Séraphin de Monte Granaro, C. du 1. O. 1604.—Admis chez les Capucins il donna l'exemple de toutes les vertus. Le seul souvenir de la passion du Sau-

veur lui faisait verser des torrents de larmes.—*Clément* XIV, 6 *Juillet* 1773.

13. SS. Daniel, Ange, Samuel, Donule ou Domnus, Léon, Hugolin, et Nicolas, Martyrs du 1. O. 1227.—Envoyés à Ceuta en Mauritanie, par Elie, vicaire de S. François, pour y prêcher la foi, le roi les fit arrêter et après les avoir soumis à différents genres de tortures, il leur fit trancher la tête.—*Pie* VI, 10 *Mars* 1781.

19. S. Pierre d'Alcantara, C. du 1. O. 1562. —Directeur de Ste. Thérèse et son coopérateur dans la réforme du Carmel. Il se distingua surtout par l'austérité de sa vie et son zèle à faire refleurir dans l'Ordre l'esprit séraphique. Il fut favorisé du don des miracles.—*Clément* IX, 2 *Octobre* 1669.

20. S. Elzéar, Comte d'Arian, C. du 3. O. 1323. —Uni en mariage, à l'âge de 14 ans, à la Bse. Delphine, le jour même de leurs noces ils firent l'un et l'autre le vœu de chasteté, ils embrassèrent la règle du Tiers-Ordre et la gardèrent toute leur vie.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

23. S. Jean de Capistran, C. du 1. O. 1456. —Il fut disciple de S. Bernardin de Sienne dont il seconda les efforts à propager la dévotion au S. Nom de Jésus. Il annonça la parole de Dieu avec les plus grands fruits dans presque toute l'Europe. Il n'interrompait sa prière que pour la prédication. Il mourut à 72 ans.—*Clément* XI, 11 *Octobre* 1713.

26. B. Bonaventure de Potenza, C. du 1. O. 1710. —Il entra chez les Conventuels à l'âge de 17 ans, et devint bientôt un prodige d'obéissance, d'humilité, de douceur et de mortification. Elevé au sacerdoce il exerça les fonctions de l'apostolat avec un zèle que rien ne put ralentir.—*Pie* VI, 10 *Mars* 1781.

27. S. Yves de Bretagne, C. du 3. O. 1303. —Curé en Bretagne et profès du Tiers-Ordre il en observa la règle toute sa vie. Il jeûnait au pain et a l'eau, portait le cilice et s'appliquait à la contemplation. Il se rendit célèbre par de nombreux miracles pendant sa vie et après sa mort.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

31. B. Ange d'Acri, C. du 1. O. 1739. —

Il entra chez les Capucins à l'âge de 17 ans. Pe. an. 30 ans il travailla aux missions avec un zèle que rien ne pouvait arrêter. Sa vie était un miracle continuel.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

NOVEMBRE.

1. Toussaint.—(Abs. gén.)—*Pie* IX, 12 *Mars* 1855.

12. S. Didace d'Alcala, C. du 1. O. 1463.—Il faisait ses délices de la méditation et de l'observance de la règle. Envoyé aux Canaries, il y convertit un grand nombre d'infidèles, tant par ses discours que par ses exemples.—*Pie* VI, 9 *Août* 1781.

14. B. Gabriel Ferretti, C. du 1. O. 1456.—Il se distingua surtout par une grande sagesse de conduite et par sa profonde humilité. Dieu lui ayant accordé le don de prophétie et des miracles, il s'en servit pour raviver la ferveur des religieux ses frères.—*Pie* IX, 11 *Déc.* 1858.

16. Ste. Agnès d'Assise, V. du 2. O. 1253.—Sœur de Ste. Claire, elle éprouva bien des mauvais traitements de la part de ses parents pour l'empêcher de suivre sa sœur dans la solitude. Son ardent amour pour Dieu lui mérita plusieurs fois la présence sensible de l'Enfant-Jésus.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

17. Bse. Salomée, Princesse de Pologne V. du 2. O. 1268.—Comme la Bse. Delphine elle conserva la virginité dans le mariage, et devenue veuve elle se consacra à Dieu dans le cloître. Au moment de la mort elle fut consolée par la visite de Jésus et de Marie.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

19. Ste. Elizabeth de Hongrie, Patronne des Sœurs du Tiers-Ordre, 1231.—Prodige de perfection et de sainteté dès son enfance. Somptueusement vêtue sur le trône, un rude cilice labourait sa chair, aussi sut-elle supporter la pauvreté avec une patience angélique, après que les revers l'eurent rendue malheureuse. Devenue veuve, elle prit l'habit du Tiers-Ordre qu'elle porta extérieurement toute sa vie.—*Benoit* XIV, 17 *Mars* 1755.

21. Présentation de la T. Ste. Vierge au temple. (Abs. gén.)—*Pie* IX, 12 Mars 1855.

26. Ste. Delphine, Comtesse d'Arian, V. du 3. O. 1369.—Epouse de S. Elzéar, elle conserva comme lui la virginité dans le mariage, exerçant sur son corps les plus rudes austérités.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

28. S. Jacques de la Marche, C. du 1. O. 1476. —Modèle accompli de toutes les vertus religieuses, il fut surtout un missionnaire infatigable; il partagea pendant quelques temps les travaux et les courses de S. Jean de Capistran. Il baptisa plus de 20,000 infidèles et ramena plus de 50,000 hérétiques. Il mourut à l'âge de 80 ans.—*Clément* XII, 3 *Mars* 1732.

29. Fête de tous les Saints des 3 Ordres.— —(Rénovation de la profession pour les Tertiaires)—*Pie* VI, 10 *Mars* 1781.

DÉCEMBRE.

8. Immaculée Conception de la T. Ste. V. Patronne des trois Ordres de S. François.— La famille franciscaine revendique l'honneur d'avoir la première défendu le dogme de l'Immaculée Conception de Marie. Don Scot, franciscain, surnommé le docteur subtil, soutint victorieusement une thèse à Paris sur ce dogme, en 1304, contre tous les docteurs de la Sorbonne. *Clément* XI, 4 *Juin* 1745.

9. Bse. Elizabeth de Waldsech, appelée la *Bonne*, V. du 3 O. 1420 —Entrée dès l'âge de 14 ans dans une maison du Tiers-Ordre, elle eut à résister aux plus rudes assauts du démon. Injustement accusée de vol, elle fut en proie au mépris de ses compagnes jusqu'à ce que Dieu eut pris le soin lui-même de la justifier.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

12. Invention du corps de N. S. P. S. François, 1820. — La providence avait permis que le corps du Séraphique Patriarche d'Assise demeurât caché pendant 6 siècles, lorsqu'en 1820, par ordre de Pie VII, on pratiqua des fouilles qui amenèrent la découverte de cette précieuse dépouille, à

une grande profondeur sous le maître-autel de la Bazilique du Sacré-Couvent, à Assise. Léon XII, permit plus tard à tout l'Ordre de faire l'office de cette heureuse invention.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

14. B. Léonard de Port-Maurice, C. du 1. O. 1751. —Ami de S. Liguori ; il joignait aux travaux de la chaire et du tribunal de la pénitence des jeûnes habituels et d'effroyables macérations. Il montra un grand zèle à propager la dévotion au chemin de la Croix. Il fit de vives instances auprès de Benoit XIV pour l'engager à proclamer le dogme de l'Immaculée Conception, mais cet honneur était réservé à un autre enfant de S. François, car Pie IX appartient lui aussi à la famille franciscaine. Le nom du bienheureux doit être porté prochainement au catologue des saints.—*Pie* IX, 11 *Décembre* 1858.

17. Bse. Marguerite Colonna, V. du 2. O. 1284. —Après avoir épuisé en pieuses largesses l'immense patrimoine que lui avaient légué ses ayeux, elle allait elle-même recueillir des aumônes pour ne pas se priver du plaisir de soulager les pauvres.—*Pie* IX, 2 *Juin* 1851.

25. Nativité de N. S. J.-C.—(Abs. gén.).—*Pie* IX, 12 Mars 1855.

PRIÈRE

que l'on peut réciter quand on gagne une indulgence pour remplir l'intention de prier pour le Souverain-Pontife.

Mon Seigneur Jésus, pénétré de la plus vive douleur à la vue de mes péchés, j'offre ces humbles prières pour votre honneur, votre gloire, et l'avantage de votre église. Sanctifiez les et donnez leur du prix par votre grâce. Je désire me conformer entièrement à la pieuse intention du Pontife romain qui a accordé cette indulgence pour le bien des fidèles.

Appuyé sur votre infinie bonté, j'ose vous supplier d'extirper les hérésies de dessus la terre, d'établir une paix solide et une vraie concorde entre les princes chrétiens, afin que, Souverains et sujets, tous vous servent

avec pureté de cœur, amour réciproque, et uniformité de saintes affections. Remplissez aussi N. T. S. Père le Pape de votre esprit. Défendez le de toutes sortes d'embûches, apportez lui la consolation dans ses peines et soyez vous-même sa force et son salut.

Daignez, mon aimable Sauveur, par les mérites de la Très-Sainte Vierge Immaculée, et de tous les saints du Paradis, me rendre participant du trésor dont vous avez enrichi votre église, en versant pour elle votre précieux sang: accordez moi (*ou* accordez à......) le fruit de cette sainte indulgence. Faites, ô mon Dieu, que les peines qui sont dues à mes péchés, et que je devrais souffrir en cette vie ou en l'autre, me soient remises en vue de votre infinie miséricorde. Dès ce moment, je forme une sincère résolution de mener par votre secours, une vie pénitente et mortifiée. Je veux aussi satisfaire à votre justice, autant que je le pourrai, fuir le péché avec horreur et le détester par dessus tout, comme le plus grand de tous les maux, parcequ'il offense un Dieu infiniment aimable, que j'aime et que je veux aimer par dessus toutes choses jusqu'au dernier moment de ma vie. Ainsi soit-il.

LITANIES

approuvées par indult apostolique pour les trois Ordres de N.-S.-P. Saint-François.

Kyrie eleison. Christe eleison.
Kyrie eleison. Christe audi nos. Christe exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, Miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, Miserere nobis.
Spiritus Sancte Deus, Miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, Miserere nobis.
Sancta Maria, Ora pro nobis.
Sancta Dei genitrix, Ora pro nobis.
Sancta Virgo Virginum, Ora pro nobis.
Sancte Michael, Ora pro nobis.

Sancte Gabriel,	Ora pro nobis.
Sancte Raphael,	Ora pro nobis.
Omnes Sancti Angeli et Archangeli,	Orate pro nobis.
Omnes sancti beatorum Spirituum ordines,	Orate pro nobis.
Sancte Joannes Baptista,	Ora pro nobis.
Sancte Joseph,	Ora pro nobis.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ,	Orate pro nobis.
Sancte Petre,	Ora pro nobis.
Sancte Paule,	Ora pro nobis.
Sancte Andrea,	Ora pro nobis.
Sancte Jacobe,	Ora pro nobis.
Sancte Joannes,	Ora pro nobis.
Sancte Thoma,	Ora pro nobis.
Sancte Jacobe,	Ora pro nobis.
Sancte Philippe,	Ora pro nobis.
Sancte Bartholomæe,	Ora pro nobis.
Sancte Matthæe,	Ora pro nobis.
Sancte Simon,	Ora pro nobis.
Sancte Thaddæe,	Ora pro nobis.
Sancte Mathia,	Ora pro nobis.
Sancte Barnaba,	Ora pro nobis.
Sancte Luca,	Ora pro nobis.
Sancte Marce,	Ora pro nobis.
Omnes Sancti Apostoli et Evangelistæ,	Orate pro nobis.
Omnes Sancti Discipuli Domini,	Orate pro nobis.
Omnes Sancti Innocentes,	Orate pro nobis.
Sancte Stephane,	Ora pro nobis.
Sancte Laurenti,	Ora pro nobis.
Sancte Vincenti,	Ora pro nobis.
Sancti Fabiane et Sebastiane,	Orate pro nobis.
Sancti Joannes et Paule,	Orate pro nobis.
Sancti Cosma et Damiane,	Orate pro nobis.
Sancti Gervasi et Protasi,	Orate pro nobis.
Sancte Bernarde,	Ora pro nobis.
Sancte Petre,	Ora pro nobis.
Sancte Accursi,	Ora pro nobis.
Sancte Adjute,	Ora pro nobis.
Sancte Otho,	Ora pro nobis.
Sancte Daniel,	Ora pro nobis.
Sancte Angele,	Ora pro nobis.

Sancte Samuel,	Ora pro nobis.
Sancte Domne,	Ora pro nobis.
Sancte Leo,	Ora pro nobis.
Sancte Ugoline,	Ora pro nobis.
Sancte Nicolae,	Ora pro nobis.
Sancte Fideles,	Ora pro nobis.
Omnes Sancti Martyres,	Orate pro nobis.
Sancte Sylvester,	Ora pro nobis.
Sancte Gregori,	Ora pro nobis.
Sancte Ambrosi,	Ora pro nobis.
Sancte Augustine,	Ora pro nobis.
Sancte Hieronyme,	Ora pro nobis.
Sancte Bonaventura,	Ora pro nobis.
Sancte Martine,	Ora pro nobis.
Sancte Nicolae,	Ora pro nobis.
Sancte Ludovice,	Ora pro nobis.
Sancte Benvenute,	Ora pro nobis.
Omnes Sancti Pontifices et Confessores,	Orate pro nobis.
Omnes Sancti Doctores,	Orate pro nobis.
Sancte Antoni,	Ora pro nobis.
Sancte Benedicte,	Ora pro nobis.
Sancte Bernarde,	Ora pro nobis.
Sancte Dominice,	Ora pro nobis.
Sancte Pater Francisce,	Ora pro nobis.
Sancte Antoni de Padua,	Ora pro nobis.
Sancte Bernardine,	Ora pro nobis.
Sancte Joannes a Capistrano,	Ora pro nobis.
Sancte Jacobe de Marchia,	Ora pro nobis.
Sancte Petre de Alcantara,	Ora pro nobis.
Sancte Francisce Solane,	Ora pro nobis.
Sancte Petre Regalate,	Ora pro nobis.
Sancte Didace,	Ora pro nobis.
Sancte Paschalis,	Ora pro nobis.
Sancte Benedicte,	Ora pro nobis.
Sancte Felix,	Ora pro nobis.
Sancte Joseph a Leonissa,	Ora pro nobis.
Sancte Seraphine,	Ora pro nobis.
Sancte Joseph a Cupertino,	Ora pro nobis.
Sancte Ludovice,	Ora pro nobis.
Sancte Ivo,	Ora pro nobis.

Sancte Elzeari,	Ora pro nobis.
Sancte Roche	Ora pro nobis.
Sancte Conrade,	Ora pro nobis.
Omnes Sancti Sacerdotes et Levitæ,	Ora pro nobis.
Omnes Sancti Monachi et Eremitæ,	Ora pro nobis.
Sancta Maria Magdalena,	Ora pro nobis.
Sancta Agatha,	Ora pro nobis.
Sancta Lucia,	Ora pro nobis.
Sancta Agnes,	Ora pro nobis.
Sancta Cæcilia,	Ora pro nobis.
Sancta Catharina,	Ora pro nobis.
Sancta Clara,	Ora pro nobis.
Sancta Agnes Assisiensis,	Ora pro nobis.
Sancta Catharina de Bononia,	Ora pro nobis.
Sancta Coleta,	Ora pro nobis.
Sancta Rosa de Viterbio,	Ora pro nobis.
Sancta Hyacintha,	Ora pro nobis.
Sancta Angela,	Ora pro nobis.
Sancta Anastasia,	Ora pro nobis.
Sancta Elizabeth Hungariæ,	Ora pro nobis.
Sancta Elizabeth Portugaliæ,	Ora pro nobis.
Sancta Margarita de Cortona,	Ora pro nobis.
Omnes Sanctæ Virgines et Viduæ,	Orate pro nobis.
Omnes Sancti et Sanctæ trium ordinum sancti Patris Nostri Francisci,	Intercedite pro nobis.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei,	Intercedite pro nobis.
Propitius esto,	Parce nobis Domine.
Propitius esto,	Exaudi nos Domine.
Ab omni malo,	Libera nos, Domine.
Ab omni peccato,	Libera nos, Domine.
Ab irâ tuâ,	Libera nos, Domine.
A flagello terræ motûs,	Libera nos, Domine.
A peste, fame et bello,	Libera nos, Domine.
A subitaneâ et improvisâ morte,	Libera nos, Domine.
Ab insidiis diaboli,	Libera nos, Domine.
Ab irâ, et odio, et omni mala voluntate,	Libera nos,
A spiritu fornicationis,	Libera nos, Domine.
A fulgure et tempestate,	Libera nos, Domine.
A morte perpétuâ,	Libera nos, Domine.

Per mystérium sanctæ incarnationis tuæ, Libera nos,
Per advéntum tuum, Libera nos, Domine.
Per nativitatem tuam, Libera nos, Domine.
Per baptismum et sanctum jejunium tuum, Libera nos.
Per crucem et passionem tuam, Libera nos, Domine.
Per mortem et sepulturam tuam, Libera nos, Domine.
Per sanctam resurrectionem tuam, Libera nos, Domine.
Per admirabilem ascensionem tuam, Libera nos, Domine.
Per advéntum Spiritûs Sancti Paracliti, Libera nos,
In die Judicii, Libera nos, Domine.
Peccatores, Te rogamus audi nos.
Ut nobis parcas, Te rogamus audi nos.
Ut nobis indulgeas, Te rogamus audi nos.

Ut ad veram pœniténtiam nos perducere dignéris,
Ut Ecclésiam tuam sanctam régere et conservâre dignéris,
Ut domnum Apostolicum et omnes ecclesiasticos ordines in sanctâ Religione conservare dignéris,
Ut inimicos sanctæ Ecclésiæ humiliâre dignéris,
Ut régibus et principibus christianis pacem et veram concordiam donare dignéris,
Ut cuncto populo christiano pacem et unitatem largiri dignéris,
Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare dignéris,
Ut mentes nostras ad cœléstia desidéria érigas,
Ut omnibus benefactoribus nostris sempitérna bona retribuas,
Ut animas nostras, fratrum, propinquorum et benefactorum nostrorum ab ætérnâ damnatione éripias,
Ut fructus terræ dare et conservare dignéris,
Ut omnibus fidélibus defunctis réquiem æternam donare dignéris,
Ut nos exaudire dignéris,
Fili Dei,

Te rogamus, audi nos.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserére nobis.
Christe, audi nos, Christe, exaudi nos.

Kyrie, eléison. Christe, eléison.
Kyrie, eléison.

Pater noster, etc., *et le reste tout bas jusqu'à,*

V. Et ne nos inducas intentationem ;

R. Sed libera nos à malo.

PSAUME 69.

Deus, in adjutorium meum inténde : * Domine, ad adjuvandum me festina.

Confundantur et revereantur, * qui quærunt animan meam.

Avertantur retrorsum et erubéscant, * qui volunt mihi mala.

Avertantur statim erubescéntes, * qui dicunt mihi : Euge, euge.

Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te : * et dicant semper : Magnificétur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

Ego vero egénus et pauper sum : * Deus, adjuva me.

Adjutor meus et liberator meus es tu : * Domine, ne moréris.

Gloria Patri, etc. Sicut erat, etc.

V. Salvos fac servos tuos.

R. Deus meus, sperantes in te.

V. Esto nobis, Domine, turris fortitudinis.

R. A facie inimici.

V. Nihil proficiat inimicus in nobis.

R. Et filius iniquitatis non apponat nocére nobis.

V. Domine non secundùm peccata nostra facias nobis.

R. Neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis.

V. Orémus pro Pontifice nostro N.

R. Dominus consérvet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

V. Orémus pro benefactoribus nostris.

R. Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona faciéntibus, propter nomen tuum, vitam æternam. Amen.

V. Requiescant in pace.

R. Amen.

℣. Pro fratribus nostris abséntibus.
℟. Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te.
℣. Mitte eis, Domine, auxilium de sancto.
℟. Et de Sion tuére eos.
℣. Domine, exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te véniat.
℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Deus, cui proprium est miseréri semper et parcere; suscipe deprecationem nostram, ut nos et omnes famulos tuos, quos delictorum caténa constringit, miseratio tuæ pietatis cleménter absolvat.

Exaudi, quæsumus, Domine, supplicum preces, et confiténtium tibi parce peccatis; ut pariter nobis indulgéntiam tribuas benignus et pacem.

Ineffabilem nobis, Domine, misericordiam tuam cleménter osténde; ut simul nos et à peccatis omnibus éxuas, et pœnis, quas pro his merémur, eripias.

Deus, qui culpâ offenderis, pœniténtiâ placaris; preces populi tui supplicantis propitius réspice: et flagélla tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis nostris merémur, avérte.

Omnipotens sempitérne Deus, miserére famulo tuo Pontifici nostro N., et dirige eum secundùm tuam clementiam in viam salutis ætérnæ: ut, te donante, tibi placita cupiat et totâ virtute perficiat.

Deus, à quo sancta desidéria, recta consilia, et justa sunt opera, da servis tuis illam, quam mundus dare non potest, pacem; ut et corda nostra mandatis tuis dédita, et hostium sublatâ formidine, tempora sint tuâ protectione tranquilla.

Ure, igne Sancti Spiritûs renes nostros, et cor nostrum, Domine, ut tibi casto corpore serviamus et mundo corde placeamus.

Fidélium, Deus, omnium conditor et redémptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem

cunctorum tribue peccatorum, ut indulgéntiam, quam semper optavérunt, piis supplicationibus consequantur.

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando proséquere; ut cuncta nostra oratio, et operatio a te semper incipiat, et per te cœpta finiatur.

Omnipotens sempiterne Deus, qui vivorum dominaris simul et mortuorum, omniumque miseréris quos tuos fide et opere futuros esse prænoscis; te supplices exoramus, ut pro quibus effundere preces decrévimus, quosque vel præsens sæculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore suscépit, intercedéntibus omnibus Sanctis tuis, pietatis tuæ cleméntia omnium delictorum suorum véniam consequantur. Per Dominum nostrum Jesum Chistum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. R. Amen.

V. Dominus vobiscum; R. Et cum spiritu tuo.

V. Exaudiat nos omnipotens et miséricors Dominus.

R. Amen.

V. Et fidélium animæ per misericordiam Dei requiéscant in pace. R. Amen.

NEUVAINE

en l'honneur du Séraphique P. St-François d'Assise.

PRIÈRE POUR TOUS LES JOURS DE LA NEUVAINE.

Au commencement de chaque exercice

HYMNE.

Applaudissez pauvres volontaires; célébrez les vertus de votre fondateur; entonnez l'hymne de louange; que ce sublime sujet vous inspire les plus nobles accents.

François fut simple, droit, humble, un Ange de paix, un trésor de lumière dans un corps fragile.

Sous les livrées de la pauvreté, il se sent consumé de divines ardeurs, et parmi d'autres dons du ciel, il reçoit les sacrés Stigmates.

Foulant aux pieds la chair et le monde, il confond l'ancien ennemi, et mérite tout à la fois la couronne du vainqueur et l'auréole du docteur.

Amant héroïque de la pauvreté, il sort nu de ce monde, et monte au ciel chargé de mérites; il répand partout le parfum des vertus et guérit les plaies des pécheurs.

O Père des vrais pauvres, rendez-nous pauvres d'esprit, et nous arrachant à la mort, obtenez-nous la gloire éternelle.

Louange, honneur et gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et que les mérites de St. François nous fassent jouir des joies éternelles. Ainsi soit-il.

1er JOUR.

HUMILITÉ DE SAINT-FRANÇOIS.

Autant les mérites de St. François l'élevaient au-dessus des hommes, autant il était petit à ses propres yeux. Il se regardait comme le plus grand pécheur du monde. Il avait une si haute idée du sacerdoce qu'il s'en jugea toujours indigne et ne consentit jamais à en être revêtu. Pour détromper ceux qui avaient bonne opinion de lui, il publiait ses défauts, ou faisait en sorte que quelques uns de ses compagnons l'accomblât de reproches et d'injures: il les écoutait d'un air joyeux et remerciait l'interlocuteur de ce qu'il lui avait dit la vérité.

Il mettait son bonheur à obéir. Bien que fondateur et chef de son Ordre, il en abandonna le gouvernement, et disait qu'il obéirait volontiers au plus jeune comme au plus ancien de l'Ordre. L'Eglise qui est le meilleur juge des vertus des saints, lui donne par excellence le titre de *humble.* C'est aussi en récompense de son humilité qu'il a obtenu dans le ciel une des places les plus éminentes parmi celles que les anges rébelles ont perdues en punition de leur orgueil.

PRIÈRE.

O mon Sauveur ! c'est à votre école que St. François se forma à la plus profonde humilité. Il s'y avança à pas de géant ; et moi, couvert de péchés, je ne sais pas dompter l'orgueil de mon cœur ! Que votre grâce m'aide à me confondre comme je le dois. Et pour que je ne me laisse plus tromper par l'esprit d'orgueil, faites, ô mon Dieu ! que, comme votre saint, je me conforme toujours à vos divins exemples, et je m'attache toujours à votre croix. O glorieux St. François, que votre humilité me serve de modèle ! que comme vous, j'aime à me voir sous les pieds de tout le monde, et que je n'oublie jamais que mon vrai bien consiste, non dans les honneurs du monde, mais à souffrir les humiliations et à m'en réjouir pour l'amour de Dieu.—Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*.

A la fin de chaque exercice.

RÉPONS.

* O St. François ! vous nous paraissez comme percé d'un glaive ; quel éclat rejaillit de vos heureux stigmates !

† Nous vous en prions, conjurez l'auteur d'un don si magnifique, de nous purifier et de nous transformer par le divin sang de ses plaies.

V. Vous avez tout méprisé, pour suivre Jésus avec empressement, et vous goûtez maintenant le prix de votre amour héroïque.

† Nous vous en prions, etc.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria Patri*.

† Nous vous en prions, etc.

* O St. François, etc.

Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria Patri*.

* O St. François, &c.

V. Priez pour nous, ô glorieux St. François !

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de J.-C.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui, au milieu du refroidissement de la Foi dans le monde, avez imprimé les saints stigmates de votre Passion sur le cœur de notre bienheureux Père St. François, pour enflammer nos cœurs de votre amour, nous supplions votre miséricorde, par les mérites et l'intercession de votre serviteur, de nous accorder la grâce de porter toujours votre croix et de faire de dignes fruits de pénitence, ô Dieu ! qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit il.

Tantum ergo sacramentum
Veneremur cernui ;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui ;
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori, genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio,
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.

V. Panem de cœlo præstitisti eis.

R. Omne delectamentum in se habentem.

OREMUS.

Deus qui nobis sub sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue quæsumus, ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus, qui vivis et regnas per omnia secula seculorum. Amen.

2e JOUR.

Hymne : Applaudissez, page 37.

PAUVRETÉ DE ST. FRANÇOIS.

On peut dire que la pauvreté évangélique fut la vertu de prédilection de St. François. Son père le pressant de renoncer à son patrimoine, il lui abandonna tout, jusqu'à sa chemise, et de ce moment il n'eût que la pauvreté en partage : elle lui paraissait un don inestimable ; il la demanda à Dieu par beaucoup de prières et de larmes. A Rome il s'adressa aux princes des Apôtres pour l'obtenir ; et, favorables à une si belle prière, ils l'assurèrent que Dieu lui avait accordé cette grâce.

Il appelait la pauvreté sa sœur, son épouse, sa reine. Il n'en parlait qu'avec un profond attendrissement. Il se plaignait de ce que les hommes l'avait si fort abandonnée. Il fit tout au monde pour lui concilier l'estime et lui gagner les cœurs. Si quelqu'un lui paraissait plus dénué que lui, il se faisait les plus saints reproches à lui-même et se piquait d'émulation pour ne pas se laisser surpasser en amour pour sa chère pauvreté. En un mot, jamais personne ne désira autant les richesses, qu'il désira être pauvre pour l'amour de Dieu.

PRIÈRE.

O mon Jésus, qui pourrait n'être pas touché en considérant la pauvreté que vous et votre sainte Mère endurâtes pour notre amour ! C'était précisément un des grands sujets de réflexion et des larmes de St. François. Aussi, dès qu'il eut découvert l'excellence d'une vertu que vous distinguez et que vous favorisez d'une manière si éclatante, il l'embrassa avec tant d'ardeur qu'il ne trouvait point de repos sans elle. Ah ! Seigneur, faites qu'en vue de si justes motifs, je me dépouille de toute affection désordonnée pour les choses de la terre, afin de pouvoir dire avec vérité comme mon séraphique Père : *Mon Dieu est mon tout.*

O mon saint Protecteur, obtenez moi une goutte de ces douceurs que vous trouvâtes dans la pauvreté ; faites que je ne la regarde plus avec les yeux d'un monde aveugle, mais avec votre esprit ; et que je sois ému des souverains attraits qu'elle a tirés de la vie très pauvre de Jésus et de Marie.—Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*.

Répons : O St. François, etc. page 39.

3e JOUR.

Hymne : Applaudissez, page 37.

PÉNITENCE DE ST. FRANÇOIS.

L'un des bienheureux compagnons de St. François disait que si le saint fondateur avait eu une complexion robuste et forte comme il l'aurait désiré, personne au monde ne l'aurait égalé dans les rigueurs d'une vie mortifiée et pénitente. Dès le commencement de sa conversion, il observait tant de carêmes dans l'annnée que l'un suivait bientôt l'autre, de sorte que son carême était presque continuel. Sa nourriture la plus recherchée consistait dans un peu d'herbes assaisonnées de cendre ou d'eau froide. Si pendant la maladie, il avait été contraint de manger de la viande, aussitôt qu'il était guéri il en faisait pénitence en redoublant ses autérités. Les cilices, les disciplines, les veilles, les larmes faisaient ses délices.

Attaqué de tentations, il les surmontait en se jetant dans les épines, dans la neige, dans le feu. Il inventait sans cesse de nouvelles manières de macérer sa chaire ; et il avait tellement accoutumé son corps à souffrir, qu'il le soumît entièrement à l'esprit, au point que si l'esprit entreprenait quelque nouvel exercice de vertu, la chair, loin d'y répugner, semblait s'y associer d'elle-même.

PRIÈRE.

O mon doux Rédempteur, quelle différence entre la conduite de St. François et la mienne ! Il menait une vie

pure, et il se traitait si durement ! et moi, après tant de péchés, je ne cherche qu'à me flatter, le seul nom de pénitence me remplit de crainte. O mon Dieu ! que l'exemple de votre vie, qui fut à proprement parler une passion continuelle, me réveille de ce sommeil dangereux et m'encourage à souffrir plutôt mille morts que de satisfaire ma sensualité en vous offensant ! Telle est ma résolution. Quelle plus évidente contradiction qu'un membre d'un chef couronné d'épines soit plongé dans les délices !

O illustre Pénitent ! à votre dernière heure, vous demandâtes à votre corps pardon de l'avoir tant maltraité : ne permettez pas que par un excès de délicatesse, ne m'occupant point de mortifier le mien, je me repente inutilement, à la mort, d'en avoir eu trop de soin.—Trois *Pater, Ave, Gloria.*

Répons : O St. François, etc. page 39.

4e JOUR.

Hymne : Applaudissez, page 37.

PATIENCE DE ST. FRANÇOIS.

A la première apparition de Jésus crucifié, St. François l'entendit lui dire : *Si vous voulez venir après moi, renoncez-vous vous même, prenez votre croix, et suivez moi.* St. François obéit à l'instant et embrassa la croix d'une héroïque patience. Il eut de grands sujets de l'exercer dans la vie parfaite qu'il avait entreprise. Ses austérités l'ayant rendu pâle et défait, on s'imagina qu'il avait perdu la raison ; de là on s'en moquait, on ne lui épargnait ni les ris ni les injures ; on alla jusquà lui jeter des pierres et de la boue ; mais il avoit l'air de ne pas s'en apercevoir. Il supporta avec le même courage les mauvais traitements de son père, des voleurs, des Sarasins et même des démons.

Il fut affligé de maladies et de douleurs aigües et nombreuses; dans ses dernières années surtout, il eut tant à souffrir qu'il semblait un squelette, on ne lui voyait que la peau et les os; cependant il chérissait ses peines comme autant de présents du ciel. Il en buvait le calice amer si volontiers que ses religieux ne pouvaient assez s'en étonner, croyant voir en lui un nouveau Job, dont l'esprit se fortifiait d'autant plus que les forces de son corps l'abandonnaient d'avantage.

PRIÈRE.

O mon Sauveur! quand trouverai-je autant de joie dans les peines et les douleurs que dans les douceurs et les consolations? Pour cela je n'aurais qu'à me rappeler votre sainte passion. Alors j'adorerais en toutes choses et j'aimerais votre divine volonté. Mais c'est là un des grands dons de votre Saint-Esprit, Je vous le demande dans la plus profonde humilité de mon cœur. J'ai la confiance que vous me l'accorderez, ô mon Dieu! et dès ce moment je vous rends grâces de toutes les afflictions qu'il vous plaira de m'envoyer. Hélas! quand vous m'en enverriez cent fois davantage, elles ne sauraient jamais être proportionnées à mes péchés. Je regarderai donc comme un bonheur de souffrir avec vous et de pouvoir me glorifier dans votre croix.

Que votre patience me soutienne, ô glorieux St. François! et qu'elle me persuade bien de cette haute vérité que vous aimiez tant à enseigner: que la joie parfaite et la véritable gloire de ceux qui servent Dieu consistent précisément à souffrir volontiers pour son amour.—Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*.

Répons: O St. François, etc. page 39.

5e JOUR.

Hymne: Applaudissez, page 37.

CHARITÉ DE ST. FRANÇOIS, SON AMOUR POUR DIEU.

St. François était si enflammé d'amour pour Dieu

qu'il semblait un séraphin ; on lui donne en effet le nom de séraphique. A la fleur de l'âge, il forma cette sublime résolution de ne jamais refuser ce qu'on lui demanderait pour l'amour de Dieu. Ce fut cet amour qui devant l'évêque d'Assise, le fit se dépouiller de tout ce qu'il avait, et lui fit mener ensuite une vie toute céleste. Ce fut cet amour qui le transporta trois fois chez les infidèles, en vue d'y verser son sang pour la gloire de Dieu. Cet amour fut le premier principe de tout ce que St. François entreprit pour le salut du prochain. Il ne croyait pas pouvoir être ami de Dieu, sans faire tout ce qui était en son pouvoir pour sauver les âmes rachetées au prix du sang de Jésus.

Au seul nom d'amour de Dieu, St. François brûlait d'un feu céleste ; de là venait souvent ses langueurs et ses extases prodigieuses. Enfin suivant la remarque de St. François de Sales, l'odeur de ce feu divin fut la source glorieure de la mort de ce saint patriarche.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! c'est à bien juste titre que le docteur Séraphique, St. Bonaventure, disait que St. François sembable à un charbon rouge était tout absorbé dans le feu de votre amour. Qu'elle honte pour moi ! Les créatures servaient au saint fondateur de degrés pour s'élever vers vous, et d'aliment à son divin amour, tandis qu'elles sont pour moi une occasion de me ralentir à tout moment dans votre service et d'offenser sans cesse votre infinie majesté ! Pardon, Seigneur ! Accordez-moi une étincelle de ce saint incendie qui consumait votre pieux serviteur, afin qu'à son exemple, je n'aie rien plus à cœur que de vous plaire, et de me consacrer entièrement à la gloire de votre saint nom.

O Séraphin d'amour ! vous qui excellâtes à un si haut point dans l'amour de Dieu, entrainez par votre exemple tous mes penchants dans cet abîme de bonté, afin que je ne me tourmente de rien, si ce n'est de ce qui l'offense,

et que je ne trouve de consolatien qu'à travailler et à souffrir pour son amour.—Trois *Pater, Ave, Gloria.*

Répons : O St. François, etc. page 39.

6e JOUR.

Hymne : Applaudissez, page 37.

AMOUR DE ST. FRANÇOIS POUR LE PROCHAIN.

Si on avait pu pénétrer dens le cœur de St. François, on y aurait trouvé une composition merveilleuse de douceur et d'amour pour le prochain. Dans sa jeunesse il se dépouilla de ses habits pour revêtir un pauvre soldat; en d'autres occasions, il les décousit ou les coupa pour en donner des morceaux aux nécessiteux. Le service des lépreux faisait une de ses plus chères occupations. Il voyait dans les misères d'autrui celles que Jésus-Christ souffrait pour nous. A peine apercevait-il un pauvre que ses entrailles étaient émues de compassion.

Mais le salut des âmes était l'objet principal de sa charité. Il aurait voulu convertir et sanctifier le monde entier. Pour cela il ne cessait d'agir et de pleurer. Il ne se contentait pas d'y envoyer ses disciples, il travaillait en personne au salut des âmes; il parcourait dans ce but les provinces et les royaumes, et la vigne du Seigneur arrosée de ses sueurs, produisit des fruits étonnants pour le Ciel. Témoin, entr'autres, le Tiers-Ordre séculier de la Pénitence.

PRIÈRE.

O mon Jésus! je vous rends des actions de grâces infinies de tous les biens que la charité de S. François a produit dans le monde. Combien je suis éloigné de ces magnifiques exemples de cordialité chrétienne! Combien de fois l'amour de moi-même me fait-il oublier mes devoirs envers les autres! Ah! Seigneurs, je me repens vivement de ma dureté. Désormais je verrai dans chacun de mes frères un autre moi-même; et comme le péché est le plus grand malheur qui puisse leur arriver, daignez, ô mon Dieu,

m'affliger comme il vous plaira, mais je vous demande instamment la grâce de les préserver d'un si grand mal. N'est-il pas juste de mettre le salut des âmes au dessus de tout puisque vous avez donné pour cette cause votre vie infiniment précieuse.

Et vous, mon saint et compatissant protecteur, obtenez-moi un cœur semblable au vôtre, qui regarde le prochain, non avec les préjugés de l'amour propre, mais selon ce doux bien de la charité qui m'unit à lui par la profession du christianisme, et par la vie et la doctrine du Sauveur. —Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*.

Répons : O St. François etc. page 39.

7e JOUR.

Hymne : Applaudissez, page 37.

DÉVOTION DE S. FRANÇOIS POUR LES MYSTÈRES DE JÉSUS.

L'ardente charité qui fit perdre à St. François le goût des choses du monde, lui inspira les sentiments les plus élevés sur les chose divines. Il honorait les principales fêtes par de longs carêmes, qui ne consistaient pas seulement dans le jeûne, mais encore dans de ferventes méditations et autres exercices d'une solide piété. Il était très dévot à la naissance du Sauveur. Il la célébra une fois d'une manière si tendre et si expressive qu'on en fût touché à un point extraordinaire. Pour récompenser son serviteur, le Sauveur lui apparut sous la forme d'un enfant dans la crêche que François lui avait préparée.

Ce saint Patriarche versait des larmes amères sur la Passion de J. C. C'était à la fois son miroir, son livre, et le sujet ordinaire de ses discours. On était pénétré de dévotion en le voyant communier, et les douceurs inexprimables qu'il y éprouvait le ravissait peu à peu en extase. Il s'occupait beaucoup des grandeurs et des vertus de la Ste. Vierge ; et en y pensant, ainsi qu'aux anges et aux saints, il se servait de ces réflexions, comme d'autant de prières vives et enflammées pour augmenter son amour de Dieu.

PRIÈRE.

O mon Jésus ! St. François retirait des divins mystères, comme des véritables mines du Ciel, d'immenses trésors de perfection ; et je crois faire beaucoup en les honorant par quelques pratiques extérieures, dont je m'acquitte faiblement et avec un esprit troublé de mille vanités. Ah ! Seigneur, répandez sur moi les sublimes lumières de votre divine face, et enseignez-moi vous-même vos saintes volontés. Je vous adore et je vous aime dans votre vie et votre mort, dans votre mère sans tache, dans vos saints; mais daignez me découvrir vous-même vos voies et mes devoirs, afin que l'esprit de votre loi soit l'âme de mon culte et que je joigne une sainte conduite à mon sacrifice de louanges.

Et vous, St. François, modéle accompli de dévotion, vous qui, pour l'honneur de Dieu, fites réparer quelques églises qui tombaient en ruines, aidez-moi à devenir un temple vivant, non seulement en paroles, mais de cœur, mais par les œuvres, mais par tout moi-même.—Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*.

Répons : St. François etc. page 39.

8e JOUR.

Hymne : Applaudissez, page 37.

LES SAINTS STIGMATES DE S. FRANÇOIS.

La vie de St. François eut plusieurs traits de ressemblance avec celle du Sauveur ; mais l'impression des plaies de Jésus, sur le corps de son saint serviteur, fut comme le complément et le sceau de cette divine conformité. Le Seigneur lui apparut sous la forme d'un brillant Séraphin en croix ; et après avoir blessé son cœur d'amour à la vue de cette éclatante beauté, et par des paroles mystérieuses et d'une douceur ineffable, il blessa le corps même de son humble serviteur, et lui imprima dans les mains, les pieds et le côté, une vive image de ces plaies qu'il avait reçues pour le salut du monde sur la

croix. Cette impression fut accompagnée d'une douleur excessive; et, par la volonté du Tout-Puissant, le saint Patriarche survécut deux ans, portant sur lui ces signes précieux de notre rédemption. Il était devenu un crucifié vivant parmi les hommes, et il pouvait dire comme le grand Apôtre: *Je vis; non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

PRIÈRE.

O mon Sauveur! qui pourra vous louer dignement pour une œuvre si admirable! Ce n'est pas seulement pour St. François que vous l'avez faite c'est encore pour moi et pour tous les fidèles. Vous avez voulu que les plaies de votre serviteur en nous rappelant les vôtres, nous excitassent à vous rendre l'amour que nous vous devons pour l'incomparable bienfait de votre douloureuse Passion. Soyez à jamais béni de cette attention paternelle. Par les mérites de St. François, daignez, ô mon Dieu! seconder le désir que m'inspirent ses cicatrices de mourir au monde et à moi-même, afin de vivre uniquement pour vous, qui avez voulu, par votre mort, nous donner la véritable vie.

Et vous, mon bienheureux Père, emflammez par les sublimes ardeurs de votre cœur, la joie que me causent vos saintes blessures, afin qu'en les baisant avec un profond respect, je comprenne clairement le langage mystérieux par lequel, comme autant de bouches célestes, elles me disent: *Aimez votre Dieu qui, par un excès de bonté, a daigné souffrir et mourir pour vous.*—Trois *Pater, Ave, Gloria.*

Répons: O St. François etc. page 39.

9e JOUR.

Hymne: Applaudissez, page 37.

HEUREUSE MORT DE S. FRANÇOIS.

La mort de St. François fut un des spectacles les plus attendrissants que le monde ait jamais eu. Le saint s'y

prépara par les exercises de la plus haute piété. A sa dernière heure il se rappela le dépouillement du Sauveur sur la croix ; il s'étendit lui-même sur la terre nue pour l'imiter. Le supérieur lui présenta l'habit en lui disant qu'il le lui prêtait en aumône comme à un pauvre, et François, content d'avoir été jusqu'au bout fidèle à sa chère pauvreté, en rendit grâces à Dieu.

Il se fit lire la Passion de J.-C. selon S. Jean ; il récita ensuite le psaume 141, *Voce mea ad Dominum* et au dernier verset : *Seigneur, tirez mon âme de sa prison, afin que je célèbre votre nom ; les justes m'attendent afin que vous me donniez la récompense que vous m'avez préparée*, en disant ces mots, il rendit doucement son âme à Dieu. On vit cette âme précieuse monter droit à la gloire éternelle comme une belle étoile qui s'élève vers les cieux ; son corps resta, non plus maigre et défait, mais intact et d'une blancheur merveilleuse. La noirceur des saints clous relevait les plaies des pieds et des mains : celle du côté ronde et vermeille semblait une rose fraîche et éclatante ; les assistants en furent touchés et attendris jusqu'aux larmes.

PRIÈRE.

O mon Jésus ! que la mort de vos saints est précieuse ! Quand St. François vit approcher la sienne, il vous rendit de vives actions de grâces, et, dans sa joie, il voulut que les religieux chantassent avec lui vos louanges. Je vous en remercie de toute mon âme, et par ses glorieuses plaies, je vous supplie de me faire mener une vie toute nouvelle ; afin que n'ayant en vue que votre honneur, comme mon unique but en ce monde, vous daigniez sanctifier ma vie et ma mort, et que, par l'une et l'autre, j'aie le bonheur de vous glorifier à jamais.

Telles sont, ô mon saint protecteur, les pensées de salut que me suggère votre doux passage de cette vallée de larmes à la céleste patrie. Oh ! qu'on finit heureusement dans la voie que vous avez tenue. Quel bonheur

pour moi d'y vivre et d'y mourir ! Loin de craindre la mort je la regarderai comme ma bienfaitrice et mon amie ; car elle me délivrera du danger d'offenser Dieu, et m'assurera le bonheur de l'aimer éternellement. Je l'espère de sa grâce et de votre intercession.—Trois *Pater, Ave, Gloria.*

Répons : O St. François etc. page 39.

LITANIES.

DE NOTRE SÉRAPHIQUE P. S. FRANÇOIS.

Seigneur, faites-nous miséricorde.
Jésus-Christ, faites-nous miséricorde.
Seigneur, Ayez piétié de nous.
S. François, notre Père Séraphique, Priez pour nous.
S. François, parfait imitateur de Jésus pauvre et pénitent, Priez pour nous.
S. François, Séraphin plein d'ardeur, Priez
S. François, fournaise de charité, Priez
S. François, Arche de sainteté, Priez
S. François, Vase de pureté, Priez
S. François, Miroir de chasteté, Priez
S. François, Règle des pénitents, Priez
S. François, Modèle d'obéissance, Priez
S. François, Exemplaire de vertus, Priez
S. François, Triomphateur du vice, Priez
S. François, Vainqueur des démons, Priez
S. François, crucifié vivant, Priez
S. Francois, Martyr du désir, Priez
S. François, Apôtre des infidèles, Priez
S. François, Lumière des aveugles, Priez
S. François, Soulagement des malades, Priez
S. François, qui rendez la vie au morts, Priez
S. François, Abraham de la nouvelle loi, Priez
S. François, Père d'une postérité innombrable, Priez

V. Priez pour nous bienheureux P. S. François,

R. Afin que nous puissions obtenir l'effet des promesses de J.-C.

PRIONS.

O Dieu, qui donnez à votre église de nouveaux enfants, par les mérites de N. P. S. Francois, faites-nous la grâce de mépriser les choses de la terre et de mettre toujours notre joie dans la participation des dons célestes. Par Notre Seigneur J.-C.

NEUVAINE.

En l'honneur de Ste. Elizabeth.

PATRONNE DES SŒURS DU TIERS-ORDRE DE LA PÉNITENCE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.

Au commencement de chaque exercice.

HYMNE.

Applaudissez, pieux enfants de St. François : célébrez le triomphe de Ste. Elizabeth, entonnez une hymne à sa louange ; que ses vertus vous inspirent de dignes accents.

1o. Elizabeth fut patiente, humble, charitable : née au sein des richesses et des grandeurs, elle leur préfère la pauvreté et les humiliations de J.-C.

2o. Dès l'âge le plus tendre, le Tout-Puissant la prévient de sa grâce ; docile à ses inspirations elle lui donne son cœur pour jamais.

3o. Son âme compatissante fut ouverte à toutes les misères de ses semblables ; elle mit ses plus chères délices à les soulager.

4o. Privée de ses biens, chassée de son palais, elle se résigne avec patience, et fait chanter un *Te Deum* pour remercier Dieu des épreuves qu'il lui envoie.

5o. Rétablie dans sa première grandeur, elle distribue son bien aux pauvres, brise tout lien terrestre, et meurt fille de St. François.

Applaudissez &c.

1er JOUR.

MÉDITATION PRÉPARATOIRE À LA FÊTE DE STE. ELIZABETH.

Nous commencerons cette neuvaine par remercier la bonté divine qui a voulu nous donner une patronne, à l'école de laquelle nous apprendrons efficacement à mépriser les honneurs, à aimer les pauvres et à nous dépouiller pour J.-C. Si nous sommes éblouies par le faux éclat des richesses et des dignités, cette sainte, née au sein de l'opulence et des grandeurs, et dédaignant tous ces avantages, nous instruira sur leur néant et sur leur vanité. Si par le passé notre cœur est demeuré froid et insensible aux misères des pauvres, ses exemples nous enflammeront du feu de la charité et ouvriront notre âme à la compassion et à la miséricorde ; à sa suite, nous nous estimerons heureuses de soulager nos semblables dans leurs souffrances physiques et morales. Enfin, si nous avons été tièdes et languissantes dans le service de Dieu et dans notre vocation de Sœurs du Tiers-Ordre, la contemplation d'une jeune princesse qui s'arrache à toutes les séductions du monde pour embrasser la vie pauvre et humiliée d'une disciple de St. François, nous ranimera dans l'esprit de notre état et nous encouragera puissamment à en pratiquer les vertus.

Prenons donc aujourd'hui la résolution d'assister avec empressement à ces méditations qui ne seront autre chose qu'un exposé bien simple des vertus qui ont brillé dans sainte Elizabeth ; et l'éloquence muette d'une si belle vie produira sur nos cœurs, pour nous porter à l'imiter, un effet plus puissant que tous les discours.

PRIÈRE.

O Sainte Elizabeth ! notre auguste patronne, assistez-nous dans le grand ouvrage que nous entreprenons en ce jour, de nous renouveler dans notre vocation du Tiers-Ordre de la Pénitence. Vous qui, durant votre vie, avez

été si empressée de secourir les misères corporelles de vos frères ah ! du sein de la gloire où vous régnez avec J.-C. ne vous montrez pas moins compatissante à nous secourir dans nos misères spirituelles. Priez donc pour nous le Seigneur, avec instance, afin qu'embrasées d'une vive ardeur pour la vertu, nous travaillions uniquement à l'avenir à vous suivre dans les saintes voies de la perfection que vous avez vous-même parcourues. Ainsi soit-il. Trois fois *Pater noster*, *Ave Maria*, *Gloria Patri*.

2e JOUR.

Hymne: Applaudissez, page 52.

COMMENCEMENTS DE STE. ELIZABETH.

Ste. Elizabeth donna, dès ses plus tendres années, des indices de la haute perfection qu'elle devait atteindre. Les premiers mots qu'elle essaya de bégayer furent les noms consacrés par la piété et par la religion. Ayant à peine cinq ans, on la voyait déjà se rendre avec empressement au temple et prosternée aux pieds des autels, y adresser à J.-C. son innocente prière. Elle était ingénieuse à mêler dans ses jeux quelque pieuse pratique, à attirer ses compagnes du côté de l'église, et lorsqu'elle ne pouvait y entrer elle en baisait religieusement les murs. On la surprenait aussi, quelquefois, s'arrêtant tout à coup au milieu de ses amusements, afin, disait-elle, de s'accoutumer de bonne heure à faire des sacrifices. Elle aimait très tendrement les pauvres et leur distribuait tout l'argent dont elle pouvait disposer. Voila ce que faisait Ste. Elizabeth dans un âge si tendre.

Et nous, après avoir traversé l'enfance et peut-être la jeunesse, avons-nous dans le cœur les dispositions de Ste. Elizabeth à cinq ans ? Avons-nous sa piété, sa compassion pour les pauvres et son empressement à visiter J.-C. dans son sanctuaire ? Si un retour sérieux sur nous-mêmes nous oblige de reconnaitre que nous sommes bien éloignées de ressembler à notre jeune Patronne, supplions-la

de nous obtenir ses vertus, et que nous ressemblions à Jésus crucifié, modèle qu'elle s'est efforcée elle-même d'imiter.

PRIÈRE.

O Sainte Elizabeth ! qui n'ayant point dans votre jeunesse apposé de résistance aux grâces du Très Haut, avez mérité, par cette docilité, d'être élevée à la perfection des vertus, obtenez-nous de céder enfin aux sollicitations intérieures par lesquelles notre Dieu nous presse de nous donner à lui, afin que lui abandonnant tout ce que nous sommes, nous méritions qu'il se communique pleinement à nous. Mais parce que cette sainteté infinie ne saurait habiter dans une âme remplie d'elle-même, et attachée aux biens sensibles, faites que nous ôtions de nos cœurs l'amour propre et les sentiments terrestres, et alors, libres de tout bien, s'opérera en nous dès cette vie, cette union ineffable de la créature avec son Créateur en laquelle se trouve la souveraine félicité. Ainsi soit-il. Trois *Pater. Ave, Gloria.*

3e JOUR.

Hymne : Applaudissez, page 52.

VERTUS DE STE. ELIZABETH DANS LE MARIAGE.

Ste. Elizabeth, en âge d'être mariée, fut unie par ses parents à un prince de la Thuringe, nommé Louis, qui ayant la crainte de Dieu dans le cœur ne contraria point ses heureuses dispositions pour la vertu. Profitant de cette liberté, Elizabeth ne diminua rien de ses pieuses habitudes ; son époux était même, parfois, obligé de ralentir son ardeur pour la prière et la mortification. Elle avait si peu d'orgueil de sa dignité que dans les cérémonies religieuses, elle aimait à rester confondue dans la foule et à assister dans le temple comme une simple femme. Un jour qu'elle entrait dans l'église, revêtue d'un costume somptueux, la couronne ducale sur la tête, l'image du crucifix frappa ses regards : à la vue de son Sauveur

couronné d'épines, elle ne put supporter de se voir dans son superbe appareil, et tomba évanouie entre les bras de ses servantes. Dès ce jour, elle ne parut plus dans le lieu saint que dépouillée des insignes de son rang, et ne consentit à les porter que lorsque les circonstances l'exigeaient.

Et nous qui devrions être les institutrices de cet esprit, que sommes-nous en face de pareils exemples ? Au lieu d'aimer l'obscurité d'une vie cachée et anéantie, ne faisons-nous pas tous nos efforts pour paraître devant les hommes ? N'avons-nous pas une recherche mondaine dans nos habillements, et un soin immodéré de notre personne ? et par cette conduite ne donnons-nous pas un démenti à J.-C. et à son évangile ? Prions Ste. Elizabeth pour qu'elle nous obtienne de graver bien avant dans nos âmes cette humilité et ce mépris des vanités du monde, qui lui ont mérité dans le Ciel l'exaltation promise aux âmes qui s'humilient sur la terre.

PRIÈRE.

Grande sainte, qui par vos abaissements volontaires, avez imité le roi des rois entré au monde sans autre cortége que nos misères et nos infirmités, faites par votre intercession, que devenues, à votre exemple, douces et humbles de cœur, nous méritions d'être regardées avec bonté par ce Dieu qui détourne ses yeux des superbes et aime à les reposer sur les humbles. Pour nous obtenir cette faveur, aidez-nous à nous désabuser des illusions et des vanités du siècle; et dédaignant à l'avenir toute élévation humaine, nous n'attendions plus d'autre gloire que celle qui vient de Dieu. Ainsi soit-il. Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*.

4e JOUR.

Hymne : Applaudissez, page 52.

CHARITÉ DE STE. ELIZABETH POUR LES PAUVRES.

Ste. Elizabeth qui dès l'enfance n'avait pu voir un pauvre sans que son cœur en fût ému de pitié, ne laissa

point, avec l'âge, affaiblir dans son âme ces inclinations miséricordieuses. Elle profita au contraire des ressources de sa position pour subvenir aux nécessités des malheureux et alléger leurs souffrances : ce qu'elle fit non seulement par ses dons mais encore par un dévouement empressé de toute sa personne. Elle visitait les indigents dans leur azile, veillait les malades, ensevelissait les morts de ses propres mains et assistait à leurs funérailles. Pendant une disette qui désola la Thuringe, sa charité éclata d'une manière extraordinaire. Elle nourrissait journellement neuf cents pauvres ; elle fonda plusieurs hospices, dans l'un desquelles elle recevait les enfants abondonnés et les soignait elle-même avec une tendresse maternelle : les lépreux surtout furent pour elle l'objet d'une sollicitude particulière. Voila ce que sut faire, pour les membres souffrants du Sauveur, la charité de Ste. Elizabeth.

Aimons, comme elle, Jésus-Christ, et mettons à son exemple toute notre joie, à consoler les affligés, a visiter les malades, à secourir les pauvres, en un mot, à porter nos pas là où une douleur quelconque nous fera trouver dans nos frères un trait de ressemblance avec Jésus-Christ.

PRIÈRE.

O Sainte Elizabeth ! qui sur la terre avez brûlé pour les pauvres d'une si ardente charité, ah ! du haut du Ciel, priez le Seigneur qu'il réchauffe nos cœurs froids et insensibles, et qu'il les embrase d'amour pour Jésus, afin qu'éprises de tendresse envers ce divin chef de tous les malheureux, nous fassions, à l'avenir, consister tout notre bonheur dans l'exercice des œuvres de miséricorde, pour mériter d'avoir part avec vous à la récompense éternelle, destinée aux miséricordieux. Ainsi soit-il. Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*.

5e JOUR.

Hymne : Applaudissez page 52.

STE. ELIZABETH SE FAIT AGRÉGER AU TIERS-ORDRE.

La renommée des vertus de St. François et des effets surprenants de sa sainteté sur les peuples était parvenue jusqu'à Elizabeth ; à leur récit, elle s'était sentie portée vers le Saint-Patriarche, par un sentiment d'affection toute filiale. De son côté, François, instruit de la vie extraordinaire de cette princesse, éprouva pour elle admiration et sympathie. Le Ciel semblait avoir prédestiné ces deux âmes qui ne se virent jamais sur la terre, à s'aimer dès ce monde par les sentiments d'une charité céleste. Dès qu'Elizabeth connut l'établissement du Tiers-Ordre, elle s'empressa de s'y faire agréger, et François en gage d'acceptation de sa précieuse conquête, lui envoya son manteau, comme autrefois Elie à son disciple Elisée, et elle s'en couvrait toutes les fois qu'elle désirait obtenir quelque grâce particulière. On ne peut dire avec quelle fidélité Elizabeth observa la règle ; dès ce moment, elle s'efforça de réaliser, au milieu de la vie du monde, toutes les vertus de l'état religieux.

Après la mort de son époux, au lieu de ralentir son zèle, elle ajouta à ses premiers engagements un nouveau degré de perfection, par une profession sollemnelle des trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, après laquelle, ayant distribué tout son bien aux pauvres, elle revêtit l'habit extérieur du Tiers-Ordre. Telles étaient l'amour et l'estime d'Elizabeth pour notre règle ; elle y trouvait, en effet, un frein salutaire, très propre à réprimer les concupiscences et à rétablir l'âme dans une sainte liberté. Aimons, à son exemple, cette règle précieuse : nous lui devons d'être affranchies de la tyrannie des ennemis de notre salut et de faire de rapides progrès dans l'ouvrage de notre sanctification.

PRIÈRE.

O Sainte Elizabeth, modèle de fidélité dans l'obser-

vance de notre règle obtenez-nous la grâce de l'aimer à votre exemple, et d'en apprécier toute la sagesse et tous les avantages. Mais, comme sa pratique seule nous fera participer à ses bienfaits, demandez à Dieu qu'il anime notre volonté d'une ardeur nouvelle à en garder les engagements, afin de mériter ainsi la vie éternelle promise par notre Séraphique Père à ceux qui les auront fidèlement observés. Ainsi soit-il. Trois *Pater, Ave, Gloria.*

6e JOUR.

Hymne : Applaudissez, page 52.

PATIENCE ET RÉSIGNATION DE STE. ELIZABETH.

Elizabeth, qui s'était montrée humble et douce dans la prospérité, demeura semblable à elle-même au milieu des tribulations. Elle y fit voir une résignation et une patience aussi extraordinaires que ses adversités. Privée de tout appui, par la mort de son époux, ses beaux-frères, cédant à de lâches conseils la chassèrent de son palais, et seule, dans le plus grand dénument, on la vit descendre le sentier rude et escarpé qui conduisait à la ville, portant dans ses bras son dernier nouveau-né. Arrivée au milieu de ses sujets, dont elle avait été la mère, elle n'essuya de leur part que mauvais traitements et ingratitude. Repoussée de tous, elle n'eut d'autre asile qu'une étable pour elle et ses enfants. Livrée aux angoisses d'un si cruel délaissement, elle était sur le point de succomber à sa douleur, lorsque tout-à-coup, vers minuit, entendant sonner l'office au couvent des franciscains, qu'elle avait fondé, elle s'y rend par une inspiration soudaine et fait chanter un *Te Deum* pour remercier Dieu des tribulations qu'il daigne lui envoyer. Dès ce moment ses larmes cessèrent de couler, et cette joie sainte qui suit le parfait accomplissement de la volonté divine, règna inaltérable dans son âme. Telle se montra Ste. Elizabeth dans ses épreuves, et par sa patience et sa résignation,

elle fut la fidèle imitatrice de St. François, qui faisait consister le bonheur parfait dans le mépris et l'abandon de toutes les créatures.

Et nous, avons-nous cet esprit de notre Père ? Sommes-nous sinon joyeuses du moins résignées dans la tribulation ? Savons-nous supporter patiemment les contradictions et les moindres froissements de l'amour propre ? Demandons, par l'intercessison de Ste. Elizabeth, cet esprit de douceur et d'humilité, sans lequel nous ne saurions être les véritables disciples d'un Dieu qui s'est laissé outrager et conduire à la mort sans se plaindre.

PRIÈRE.

O Sainte Elizabeth ! qui, dans les épreuves, avez fait éclater une douceur et une résignation si héroïques, aidez-nous dans le propos que nous formons aujourd'hui de supporter à l'avenir sans murmures et sans esprit de vengeance les mépris et les injustices des hommes. Faites aussi, par votre intercession, que nous comprenions quel est le prix et l'utilité des souffrances, afin que, portant de bon cœur les croix que Jésus nous enverra, nous méritions par elles, d'arriver à l'éternelle félicité. Ainsi soit-il

Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*.

7e JOUR.

Hymne : Applaudissez, page 52.

DERNIERS COMBATS DE STE. ELIZABETH.

Nous assisterons dans cette méditation aux derniers combats que soutint Elizabeth avant que d'être couronnée ; et nous admirerons comment une faible créature put remporter une victoire aussi complète sur le monde et sur elle-même. Réintégrée dans sa première dignité, elle refuse des secondes noces, qui eussent placé sur son front la couronne d'impératrice. Mais non contente de renoncer aux grandeurs de la terre et de se dépouiller des biens sensibles, elle veut, par un dernier sacrifice, détacher

son cœur des affections les plus légitimes. Un jour, après avoir prié avec une ferveur extraordinaire, elle vint, resplendissante d'une joie céleste, trouver ses compagnes : *Le Seigneur*, leur dit-elle, *a enfin exaucé mes demandes; voici que les richesses et les biens du monde ne sont plus que de la boue à mes yeux. Quant aux calomnies et aux persécutions des hommes, je m'en félicite et j'y trouve mes délices : mes enfants eux-mêmes que je chérissais avec une si grande tendresse, sont devenus comme étrangers pour moi : je n'aime plus aucune créature ; je n'aime que mon Créateur.* Dès ce moment, Elizabeth put être regardée comme la véritable servante de Jésus qui a dit : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.*

Que nous reste-t-il à la vue du triomphe si complet de notre sainte Patronne, que de l'invoquer pour qu'elle nous obtienne de nous vaincre aussi nous-mêmes et d'accepter généreusement tous les sacrifices que Dieu exigera de nous.

PRIÈRE.

O sainte Elizabeth ! qui avez connu par expérience le bonheur d'une âme qui a tout quitté pour suivre Jésus, et qui, en récompense de vos sacrifices, avez entendu cette douce parole : *Puisque tu veux être toute à moi, je veux aussi être tout à toi ;* obtenez que nous détachions notre cœur des soins et des affections terrestres, afin de le donner désormais à Dieu seul, et qu'il commence à brûler dès ce monde de cette flamme céleste qui doit le rendre heureux dans l'éternité. Ainsi soit-il. Trois *Pater, Ave, Gloria.*

8e JOUR.

Hymne : Applaudissez, page 52.

FAVEURS QUE STE. ELIZABETH REÇOIT DE DIEU.

Le Ciel ne laissa pas même dans ce monde les vertus de Ste. Elizabeth sans récompense. Durant ses cruelles

épreuves, Jésus daigna la visiter, et lui fit goûter dans des extases fréquentes la douceur de ses consolations. Marie lui apparut aussi, lui communiqua de précieux secrets et lui promit de lui servir de guide dans les voies de la perfection. Dieu voulut encore rendre aux yeux des peuples un témoignage éclatant de la sainteté de sa servante, en lui donnant sur la nature une puissance dont elle se servit pour soulager les misères physiques et morales de ses semblables. Sans parler des miracles nombreux qui s'opérèrent sur son tombeau; elle rendit, pendant sa vie, la parole à un sourd-muet; un possédé du démon fut guéri par l'attouchement de sa robe; un estropié le fut par son regard, et un aveugle par sa prière. Un jeune homme qui avait mené jusqu'alors une vie toute mondaine, se sentit en sa présence comme pénétré d'un feu intérieur qui consuma ses attaches au monde et à la vanité, et changé miraculeusement, il entra dans l'ordre de S. François.

Les prodiges dont nous venons d'entendre le récit, ne sont-ils pas bien capables de nous animer d'une grande confiance envers Ste. Elizabeth, et de nous porter à l'invoquer avec ferveur, pour qu'elle nous obtienne les grâces dont nous avons besoin !

PRIÈRE.

O sainte Elizabeth ! qui avez été puissante sur la terre pour guérir les maux corporels et spirituels des hommes, daignez employer votre pouvoir en faveur de vos servantes qui vous invoquent du sein de leur exil et qui espèrent fermement en vous. Captivées par les soins et les affections de la terre, elles se traînent péniblement dans le chemin de la vertu. Tendez leur une main secourable, et faites leur avoir, après le pélérinage de cette vie le séjour de l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il. Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*.

9e JOUR.

Hymne : Applaudisez, page 52.

MORT DE STE. ELIZABETH.

Elizabeth couronna par une mort sainte et édifiante une vie si remplie de vertus. Une nuit qu'elle était occupée à prier, Jésus lui apparut et lui dit d'une voix très douce : VIENS, ELIZABETH MA BIEN-AIMÉE ; VIENS DANS LE TABERNACLE QUE JE T'AI PRÉPARÉ DE TOUTE ÉTERNITÉ. Elizabeth connut alors qu'elle allait mourir, et dès le matin elle éloigna toutes les personnes qui étaient auprès d'elle, hormis son confesseur, quelques religieuses et un petit pauvre dont elle prenait soin. *Je veux, dit-elle, rester seule avec Dieu, méditer sur ma fin dernière et sur mon juge tout puissant.* Elle se confessa dans de grands sentiments de componction, reçut le saint Viatique, et aussitôt elle se mit à discourir sur des sujets de piété avec un savoir et une éloquence qui étonnèrent les assistants. Pendant qu'elle parlait son visage était devenu tellement lumineux qu'on pouvait à peine la regarder. Vers minuit, sentant la vie lui échapper, elle dit : *Voici l'heure où la Vierge Marie mit au monde le Sauveur, voici l'heure où J.-C. ressuscita des morts, où il délivra les âmes captives, il délivrera aussi la mienne de ce monde misérable. O Marie !* ajouta-t-elle, *venez à mon secours ; le moment arrive où Dieu invite ses amis à ses noces, où l'époux vient chercher son épouse.* En prononçant ces mots elle baissa la tête comme pour un doux sommeil et rendit le dernier soupir. Voila quelle fut la mort de Ste. Elizabeth !

Tel est le trépas de ces âmes qui sont pour ainsi dire mortes avant que de mourir. La mort n'est plus pour elles une cruelle séparation, elle est une réunion indissoluble avec l'objet de leur amour et de leur félicité. Invoquons notre Sainte Patronne, afin que, l'imitant dans sa vie, elle nous obtienne de lui ressembler dans sa bienheureuse mort.

PRIÈRE.

O notre chère Patronne, Ste. Elizabeth ! qui avez été si favorisée que de mourir en compagnie et dans l'amitié de Jésus, venez nous assister à notre passage dans l'éternité ; dissipez en ce moment nos craintes et dilatez nos cœurs par une confiance sans bornes en la bonté divine. Obtenez-nous aussi de recevoir les sacrements de l'église, et à notre dernier soupir, recevez vous-même notre âme et présentez-la à notre souverain Juge. Nous mériterons ainsi d'être accueillies par lui d'une manière favorable et d'entrer dans le Paradis, pour le louer, l'aimer avec vous, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Trois *Pater, Ave, Gloria,*

LITANIES.

DE SAINTE ELIZABETH.

Seigneur, faites-nous miséricorde.
Jésus-Christ, faites-nous miséricorde.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Sainte Marie, Mère de Dieu, Priez pour nous.
Sainte Elizabeth, notre Mère, Priez pour nous.
Ste. Elizabeth qui avez servi Dieu dès votre enfance, Priez
Ste. Elizabeth, fidèle épouse de J.-C. Priez pour nous.
Ste. Elizabeth, très dévote à la Vierge mère de Dieu, Priez
Ste. Elizabeth, imitatrice et fille de St. François, Priez
Ste. Elizabeth, ornée de plusieurs dons célestes, Priez
Ste. Elizabeth, sanctuaire des belles vertus, Priez
Ste. Elizabeth, animée de l'esprit de force, Priez
Ste. Elizabeth, nourricière des pauvres et des orphelins, Priez pour nous.
Ste. Elizabeth, consolatrice des affligés, Priez pour nous.
Ste. Elizabeth, servante des pauvres et des malades, Priez
Ste. Elizabeth, cruellement persécutée par vos parents et par vos sujets, Priez pour nous.

Ste. Elizabeth, toujours constante dans les adversités, Priez
Ste. Elizabeth, illustre par vos vertus et par vos miracles, Priez pour nous.
Ste. Elizabeth favorable à tous ceux qui vous invoquent, Priez pour nous.
Ste. Elizabeth, mère et exemplaire du Tiers-Ordre de la Pénitence, Priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui affacez les péchés du monde, Ayez pitié de nous.

V. Ste. Elizabeth priez pour nous.

R. Afin que nous nous rendions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Dieu de miséricorde, nous vous prions très-humblement de nous faire la grâce qu'à l'exemple de Ste. Elizabeth, et par son intercession, nous méprisions les biens périssables de la terre, et obtenions ceux de la bienheureuse éternité, par J.-C. Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

RÉPONS MIRACULEUX.

EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE DE PADOUE.

Sa Sainteté Pie IX, par un décret du 25 Janvier 1866, a accordé une indulgence de 100 jours pour chaque fois que l'on récitera ce répons avec le verset et l'oraison, et une indulgence plénière, une fois par mois, à ceux qui l'ayant récité au moins une fois chaque jour, se confesseront, communieront, visiteront une église ou un oratoire public, et y prieront selon les intentions du Souverain-Pontife.

Ce répons est attribué à St. Bonaventure, qui avait

une grande dévotion à St. Antoine de Padoue et cherchait partout à étendre son culte.

Si quæris miracula :
Mors, error, calamitas,
Dæmon, lepra fugiunt,
Ægri surgunt sani.

Si-vous demandez des micles, adressez-vous à St. Antoine de Padoue : il ressuscite les morts, détruit l'erreur, éloigne les calamités, chasse les démons et préserve de la lèpre ; en un mot toutes les maladies cèdent à sa puissance.

Cedunt mare, vincula,
Membra, resque perditas
Petunt et accipiunt
Juvenes et cani.

Par son intercession la tempête se calme, les chaines des captifs se brisent, les jeunes gens et les vieillards qui l'invoquent recouvrent l'usage des membres malades et retrouvent les objets perdus.

Pereunt pericula
Cessat et necessitas
Narrent hi qui sentiunt
Dicant Paduani !

Il dissipe tous les périls et il pourvoit à toutes les nécessités. Que ceux qui ont éprouvé sa puissance en révèlent les effets ! Que les habitants de Padoue proclament ce qui se passe sans cesse sous leurs yeux !

Ceduut mare, vincula,
Membra, resque perditas
Petunt et accipiunt
Juvenes et cani.

Par son intercession la tempête se calme, les chaines des captifs se brisent, les jeunes gens et les vieillards qui l'invoquent recouvrent l'usage des membres malades et retrouvent les objets perdus.

Gloria Patri, et Filio
Et Spiritui Sancto.

Gloire soit au Père au Fils et au Saint-Esprit.

Cedunt mare, vincula,
Membra, resque perditas
Petunt et accipiunt
Juvenes et cani.

Par son intercession la tempête se calme, les chaines des captifs se brisent, les jeunes gents et les vieillards qui l'invoquent recouvrent l'usage des membres malades et retrouvent les objets perdus.

℣. Ora pro nobis, Beate Antoni.
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

℣. Priez pour nous bienheureux Antoine.
℟. Afin que nous nous rendions dignes des prommesses de J.-C.

OREMUS.

Ecclesiam tuam, Deus, Beati Antonii cofessoris tui commemoratio votiva lætificet ut spiritualibus semper muniatur auxiliis, et gaudiis perfui mereatur æternis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS.

O Dieu, que la mémoire que nous faisons de votre confesseur St. Antoine réjouisse votre église, afin que se munissant toujours des secours spirituels, elle mérite de jouir des joies éternelles. Par J.-C. Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

L'OFFICE

De l'Immaculée Conception.

DE LA TRÈS SAINTE-VIERGE.

A MATINES.

Eia Mater labia nunc annuntiate laudes et præconia Virginis beatæ.

Domina in adjutorium meum intende.
Me de manu hostium potenter defende.
Gloria Patri, et Filio et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

HYMNE.

Salve, mundi Domina,
Cælorum Regina,
Salve, Virgo virginum
Stella matutina.

Salve, plena gratia,
Clara lux divina,
Mundi in auxilium,
Domina festina.

Ab æterno, Dominus
Te præordinavit
Matrem Unigeniti
Verbi quo creavit.

Terram, pontum, æthera
Te pulchram ornavit,
Sibi sponsam in qua
Adam non peccavit. Amen.

V. Elegit eam Deus et præelegit eam.
R. In tabernaculo suo habitare facit eam.

V. Domina, exaudi orationem meam.
R. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Sancta Maria, Regina Cælorum, Mater Domini nostri Jesu-Christi et mundi Domina, quæ nullum derelinquis et nullum despicis, respice me, Domina, clementer oculo pietatis, et impetra mihi apud tuum dilectum Filium, cunctorum veniam peccatorum, ut qui nunc tuam sanctam Conceptionem devoto affectu recolo, æternæ in futurum beatitudinis bravium capiam ipso quem Virgo peperisti, donante Domino nostro Jesu-Christo, qui cum Patre et Sancto Spiritu, vivit et regnat in Trinitate perfecta Deus in sæcula sæculorum. Amen.

V. Domina, exaudi orationem meam.
R. Et clamor meus ad te veniat.

V. Benedicamus Domino.
R. Deo gratias.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen.

A PRIME.

Domina in adjutorium meum intende.
Me de manu hostium potenter defende.
Gloria Patri etc.

HYMNE.

Salve, Virgo sapiens,
Domus Deo dicata,
Columna septemplici,
Mensaque exornata.

Ab omni contagio
Mundi præservata
Ante facta in utero
Parentis quam nata.

Tu Mater viventium,
Et porta es sanctorum
Nova Stella Jacob.
Domina Angelorum.

Zabulon terribilis,
Acies castrorum,
Portus et refugium.
Sis christianorum. Amen.

V. Ipse creavit illam in Spiritu Sancto.
R. Et effudit super illam omnia opera sua.

Domina, exaudi orationem meam.
Et clamor ad te veniat.
Oremus. Sancta Maria etc. page 68.

A TIERCE.

Domina in adjutorium, etc.

HYMNE.

Salve, urbs refugii,
Turrisque munita,

David propugnaculis,
Armisque insignita.

Tu Conceptione,
Charitate ignita,
Draconis potestas
Est a te contrita.

O Mulier fortis.
Et invicta Judith,
Pulchra Abisaï, virgo
Verum fovens David.

Rachel curatorem,
Ægypti gestavit,
Salvatorem mundi,
Maria portavit. Amen.

v. Tota pulchra es amica mea.
r. Et macula originalis nunquam fuit in te.

Domina exaudi, etc.
Oremus Sancta Maria etc. page 68.

A SEXTE.

Domina, in adjutorium, etc.

HYMNE.

Salve, arca fœderis,
Thronus Salomonis
Arcus pulcher ætheris,
Rubus visionis.

Virgo fraudens germinis,
Vellus Gedeonis,
Porta clausa numinis,
Favusque Samsonis.

Decebat tam nobilem,
Natum præcavere,
Ab originali
Labe matris Evæ.

Almam quam elegerat,
Genitricem vere,
Nulli prorsus sinens,
Culpæ subjacere. Amen.

V. Tota pulchra es amica mea.

R. Et macula originalis nunquam fuit in te.

Domina exaudi, etc. page 68.

A NONE.

Domina, in adjutorium, etc.

HYMNE.

Salve, Virgo puerpera,
Templum Trinitatis,
Angelorum gaudium,
Cella puritatis.

Solamen mœrentium,
Hortus voluptatis,
Palma patientiæ,
Cedrus castitatis.

Terra es benedicta
Et sacerdotalis,
Sancta et immunis.
Culpæ originalis.

Civitas altissimi,
Porta orientalis,
In te omnis gratia.
Virgo singularis. Amen.

V. Sicut lilium inter spinas,

R. Sic anima mea inter filias Adæ.

Domina, exaudi etc. page 68.

A VÊPRES.

Domina, in adjutorium etc.

HYMNE.

Salve horologium,
Quo retrograditur,
Sol in decem lineis,
Verbum incarnatur.

Homo ut ab inferis,
Ad summa attollatur,
Immensus ab Angelis,
Paulo minoratur.

Solis hujus radiis,
Maria concuscat,
Consurgens aurora,
In conceptu micat.

Lilium inter spinas,
Quæ serpentis conterat
Caput ; pulchra ut luna,
Errantes collustrat. Amen.

V. Ego feci in cœlis ut oriretur lumen indeficiens.

R. Et quasi nebula texi omnem terram.

Domina exaudi etc. page 68.

A COMPLIES.

Convertat nos, Domina, tuis precibus placatus Jesus Christus Filius tuus.

Et divertat iram suam à nobis.

Domina, in adjutorium, etc.

HYMNE.

Salve, Virgo florens,
Mater illibata,
Regina clementiæ,
Stellis coronata,

Super omnes angelos,
Pura et immaculata,
Atque ad regis dexteram
Stans veste deaurata.

Per te, Mater gratiæ,
Dulcis spes reorum,
Fulgens stella maris,
Portus naufragorum.

Potens cœli janua,
Salus infirmorum,
Videamus regem
In aula sanctorum. Amen.

V. Oleum effusum, Maria, nomen tuum.
R. Servi tui dilexerunt te nimis.
Domina, exaudi, etc. page 68.

L'office se termine par les prières suivantes.

Supplices afferimus
Tibi, Virgo pia,
Has horas canonicas,
Fac nos, ut in viâ,

Ducas cursu prospero ;
Et in agoniâ
Tu nobis assiste,
O dulcis Maria ! Amen.

Ant. Hæc est Virgo, in quâ nec nodus originalis, nec cortex actualis culpæ fuit.

℣. In conceptione tuâ Virgo, immaculata fuisti.
℟. Ora pro nobis Patrem cujus Filium peperisti.

OREMUS.

Deus, qui per immaculatam Virginis conceptionem dignum Filio tuo habitaculum præparasti, quæsumus ut sicut ex morte ejusdem filii tui prævisâ eam ab omni labe præservasti, ita nos quoque mundos ejus intercessione ad te pervenire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PRIÈRE.

Avant de se mettre au lit.

Mon Dieu, je sais que je mourrai. Peut-être nai-je que peu de moments à vivre ? Peut-être ne sortirai-je pas du lit où je vais me coucher ? Aussi m'avertissez-vous d'y entrer comme dans mon tombeau. Je sais, Seigneur, qu'à l'heure de ma mort je voudrais avoir vécu sans péché et vous avoir toujours aimé. Mettez-moi dès à présent dans ces saintes dispositions. Oui, mon Dieu, je déteste le péché: je crois tout ce que l'église m'enseigne; je mets en vous toute mon espérance; je vous aime de tout mon cœur et j'aime mon prochain comme moi-même. Je veux vivre et mourir dans votre amour. Je vous remets mon âme qui vous a tant couté, ô mon Dieu ! ne permettez pas que le sang précieux que vous avez versé pour elle lui soit inutile.

Vierge sainte, intercédez pour moi, mon bon ange gardien, mon saint patron, tous les saints et saintes du paradis, obtenez-moi la grâce de vivre dans la crainte de Dieu, de mourir dans son amour, de le servir sur la terre, afin de le louer pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

LAUS DEO :

Deiparæ semper Virgini Mariæ,
Sine labe originali conceptæ ;
Seraphico Patri notro Francisco
Et Cœlitibus cunctis. Amen.

TABLE.

Page.

Paraitront prochainement

SENTENCES OU BILLETS

DU MOIS.

Ce sont de petites cartes de la grandeur des portraits photographiques ordinaires, contenant chacune un abrégé de la vie d'un saint pour chaque jour du mois, une sentence ou vertu à pratiquer tirée de la vie de ce saint, et enfin une prière particulière à ce saint. Dans les congrégations, confréries, etc., on tire au sort, au commencement de chaque mois, ces billets ou sentences, et chacun s'applique à imiter et à invoquer particulièrement le saint qui lui est ainsi échu pour patron pendant ce mois.

